But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

BERNARD GAUTHIER MEURTRI MAIS TENDU VERS LA VICTOIRE

La chute dont Bernard Gauthier a été victime à Toury, dans le 54e Bordeaux-Paris, loin d'abattre son courage a au contraire décuplé son énergie. L'épaule et la cuisse droites meurtries, l'athlétique Grenoblois fonce vers une victoire bien méritée. *(Photo de l'un de nos env. spéc. : Daniel Guyot.)*

20 pages
35 francs
No 478. Lundi 6 Sept, 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Miroir de la Vie

Ernest WANKO veut réussir à ses examens et battre le vieux record de R. Paul

VALMY.

LE 12 septembre au soir, Ernest Wanko pensera aux choses sérieuses. Il serrera dans un tiroir sa belle médaille de bronze des championnats d'Europe, collera dans un album les commentaires de presse sur France-Allemagne et rouvrira ses livres. L'athlétisme, c'est très beau, mais le concours d'entrée à l'Ecole des Ingénieurs Electriciens a plus d'importance pour l'avenir.

— Je suis bien parti pour réussir, dit-il avec son bon sourire et l'an prochain j'aurais plus de temps pour m'entraîner et les 7 m. 71 seront à ma portée.

Sept mètres soixante et onze, cela battrait le record de France qui appartient, depuis le 4 août 1935, à Robert Paul. C'est le plus vieux des records français. Il est de 7 m. 70. Il aura vingt ans.

— L'an prochain, dit René Valmy, Ernest sera régulier à 7 m. 50.

Valmy, recordman de France du 100 m., Wanko (peut-être), recordman de France de la longueur, ce sera le triomphe d'une équipe.

Lorsque Wanko, ayant obtenu une bourse après son certificat d'études, débarqua, en 1948, à Montrejeau (Haute-Garonne) de son Cameroun natal, il n'avait encore que joué au football. Le foot, il est vrai, est le seul sport pratiqué à Basoussam où Wanko naquit le 4 avril 1934. Wanko y tint tous les postes.

UNE ETONNANTE PROGRESSION

Le football est resté avec l'athlétisme qu'il aborda comme cadet en 1948, sa grande passion avec la photographie et la promenade en forêt. Il le pratique toujours l'hiver pour se maintenir en condition physique, sous les couleurs du F.C. Tarbes.

Tarbes, c'est la ville où, après avoir suivi les cours du collège technique de Montrejeau, il s'installa après avoir réussi le concours d'entrée à l'Ecole Nationale Professionnelle.

C'est là qu'il rencontra René Valmy et que sa carrière sportive s'est orientée. L'avant centre de Montrejeau (c'était son poste, encore qu'il préférât jouer ailier ou inter droit) était d'une souplesse et d'une vélocité telles que Valmy substitua une paire de pointes à sa paire de crampons. Wanko n'eut pas à s'en plaindre. Dès 1949, il était champion de France cadets du 80 mètres, de la longueur et du triathlon. L'année suivante, il était champion de France junior de la longueur et du triathlon et, en 1951, sélectionné (sous les couleurs de l'O.S.S.U.) pour France-Belgique juniors. Ses meilleures performances étaient à ce moment 21" 9 aux 200 mètres et 7 m. 05 en longueur.

Menant de pair les études et le sport, Wanko, sélectionné cette année pour France-Suède, a gagné la longueur avec un bond de 7 m. 16, le championnat de France avec 7 m. 10, s'est qualifié pour la finale des championnats d'Europe avec 7 m. 25 pour terminer troisième avec 7 m. 41.

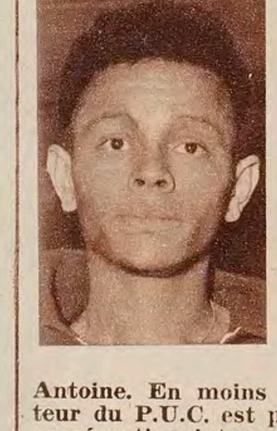
ENCORE SIX ANS D'ETUDES

Personne n'attendait une telle performance de lui, sauf Valmy et Samuel Wanko.

Samuel est le frère aîné d'une famille qui comporte trois garçons (tous footballeurs) et quatre filles. Il est installé en France où il exerce les fonctions d'ingénieurs T.P.M. S'il n'habite pas Tarbes, il s'intéresse à l'athlétisme et suit de près les performances d'Ernest.

Les sélectionnés du basket français aux championnats du monde

5. - Roger ANTOINE : le chat



L'HOMME Roger Antoine (né à Bamako, Soudan, en 1929) a été le premier international français de couleur. Magnifique athlète, bien proportionné, il est un garçon simple, effacé, sensible, et facilement impressionnable.

LE JOUEUR Le basket français n'a jamais connu une carrière aussi fulgurante que celle de Roger Antoine. En moins de six mois, le basketteur du P.U.C. est passé de l'anonymat à la consécration internationale. Après avoir débuté dans le sport par le football et l'athlétisme (meilleures performances : 1 m. 80 en hauteur et 15" 2/10 au 110 mètres haies) a été découvert au cours d'une rencontre amicale qui opposait une équipe de journalistes à une formation composée de joueurs uniquement de race noire. Antoine jouait ce jour-là pour la première fois au basket. C'était à la fin de la saison 49-50. En décembre 50, il était international pour la première fois. Depuis, il a figuré en six occasions différentes dans la sélection nationale. La compétition mondiale sera la première et importante confrontation de longue haleine qu'Antoine disputera. Jusqu'alors les cours qu'il suit à l'école Violet pour devenir ingénieur électricien l'ont toujours obligé de se récuser.

SON STYLE Extraordinairement doué, Roger Antoine pratique avec ses moyens et ses qualités. Il s'apparente à ses frères de race des Harlem Globe Trotters. Il ne lui manque que leur métier et... le temps dont ils disposent.

SES QUALITES Souplesse, détente, adresse, clairvoyance, sens du basket sont les principales qualités de Roger Antoine qui a été baptisé le « chat bondissant » en raison du saut qu'il effectue au moment où il tire au panier.

SES DEFAUTS Roger Antoine en a peu. Sur le plan technique, il est difficile de lui en trouver un. Cet athlète félin, artiste dans son genre, n'aime pas la lutte, les contacts virils et trop durs.

6. - Henri GRANGE : l'espoir

L'HOMME Discret et aimable, Henri Grange, premier international français de la Ligue du Maroc, sera le benjamin de la sélection tricolore aux championnats du monde du Brésil. Né à Saillans, chef-lieu de canton de la Drôme, le 14 septembre 1934, Grange sera donc tout juste âgé de vingt ans.

LE JOUEUR Tout en ayant déjà disputé onze rencontres internationales (Tournoi d'Istanbul, Espagne-France et Coupe Mairano au cours de la saison écoulée), Henri Grange, qui a toujours pratiqué le basket sous les couleurs de la Bank U.S. de Casablanca, a d'emblée affirmé d'immenses possibilités. A tel point qu'il est devenu l'espoir N° 1 de notre basket. Son séjour à Villeurbanne où il a signé pour la saison prochaine doit lui permettre de supplanter rapidement tous les piliers du team national : Perniceni, Dessemme, et même Robert Monclar. Au cours de sa courte carrière Henri Grange aura connu toutes les méthodes. Les principes élémentaires lui ont été inculqués par M. Lacomare, moniteur du club, l'A.B.C. de la technique lui a été appris par Emile Frézot, alors professeur au Maroc, l'expérience internationale lui a été donnée par Busnel.

SON STYLE Henri Grange joue en détente en souplesse, en fonction de ses qualités physiques, selon le style des meilleurs ailiers ou arrières américains qui ont opéré aux J.O. en 1948 et 1952.

SES QUALITES Outre ses vertus athlétiques de détente, de souplesse, de rapidité, Henri Grange possède indiscutablement le sens du basket. Il sait également se battre et ne s'affole jamais, même dans les moments critiques. En somme, Henri Grange joue avec sa valeur physique et avec ses vertus morales.

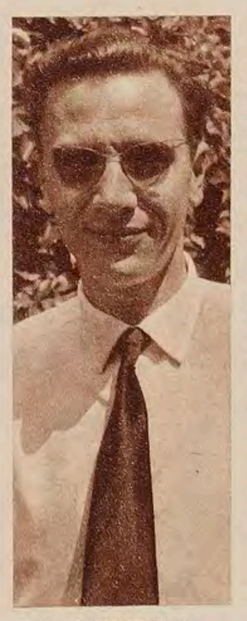
SES DEFAUTS On ne peut véritablement lui reprocher qu'un seul défaut : sa manie d'effectuer un dribble de trop après avoir reçu la balle ou avant de faire une passe.

Souriant, Gilbert Bozon, champion d'Europe du 100 m. dos, remonte sur le bord du bassin. Grâce à lui, la « Marseillaise » a retenti à Turin au cours des championnats.

ICI, TURIN...

par J.-B. GROSBORNE

LUNDI



J.-B. GROSBORNE

Veille de bataille. Turin a la fièvre. Les délégations circulent du centre de la ville où sont les hôtels à la piscine dont les trois bassins sont occupés en permanence. Bernardo et Eminente ont déniché un panneau aux initiales soviétiques, « C.C.C.P. », et l'on affiché sur le car français.

— Comme ça, au moins, nous aurons du succès en traversant la ville, affirme Eminente.

Mais le chauffeur du car ne tient pas à la publicité et enlève le panneau.

A la piscine, nageurs et entraîneurs s'observent. Il est pratiquement impossible de prendre un temps : les sprints sont coupés et rarement menés jusqu'au bout du bassin La méfiance est de rigueur. Le masseur Amouroux, qui connaît l'équipe de France mieux que Minville lui-même, est optimiste :

— Musculairement, ils sont tous en grande forme : Bozon et le couple Lusien surtout.

Le comité d'organisation a fait un gros effort, mais ne sera-t-il pas débordé dans ce bassin aux plages étroites, d'une contenance certainement insuffisante pour le public attendu ?

MARDI

9 heures du matin. Bozon s'entraîne avant la réunion et son trac grandit de minute en minute.

LA FRANCE EST RENTRÉE DANS LE RANG A TURIN, MAIS GILBERT BOZON NOUS A CONSOLE DE L'ESSOR DES NATATIONS DE L'EST EUROPEEN

TURIN, comme Berne, a mis en évidence la formidable poussée du sport dans l'Est européen. Les pays de l'Ouest doivent réviser leur conception périmée de l'amateurisme et de l'organisation du sport pour pouvoir lutter à armes égales contre leurs rivaux. A réviser aussi le programme des championnats où les épreuves de crawl devraient être multipliées (50, 200, 800 mètres et 200 à 400 dos), tandis que brasse et papillon sont voués à la disparition.

CSORDAS N'A PAS FAIT OUBLIER JANY

En crawl, le seul Csordas a émergé d'un lot pourtant relevé, mais qui n'a pas fait oublier le Jany 1947 ou le Boiteux 1952, tandis qu'on a noté une révélation : l'Italien Romani.

Les anciennes vedettes n'ont pas réédité leurs victoires. Jany spectateur, Boiteux, Ostrand, Larsson, Lehman, Klein... ont été battus.

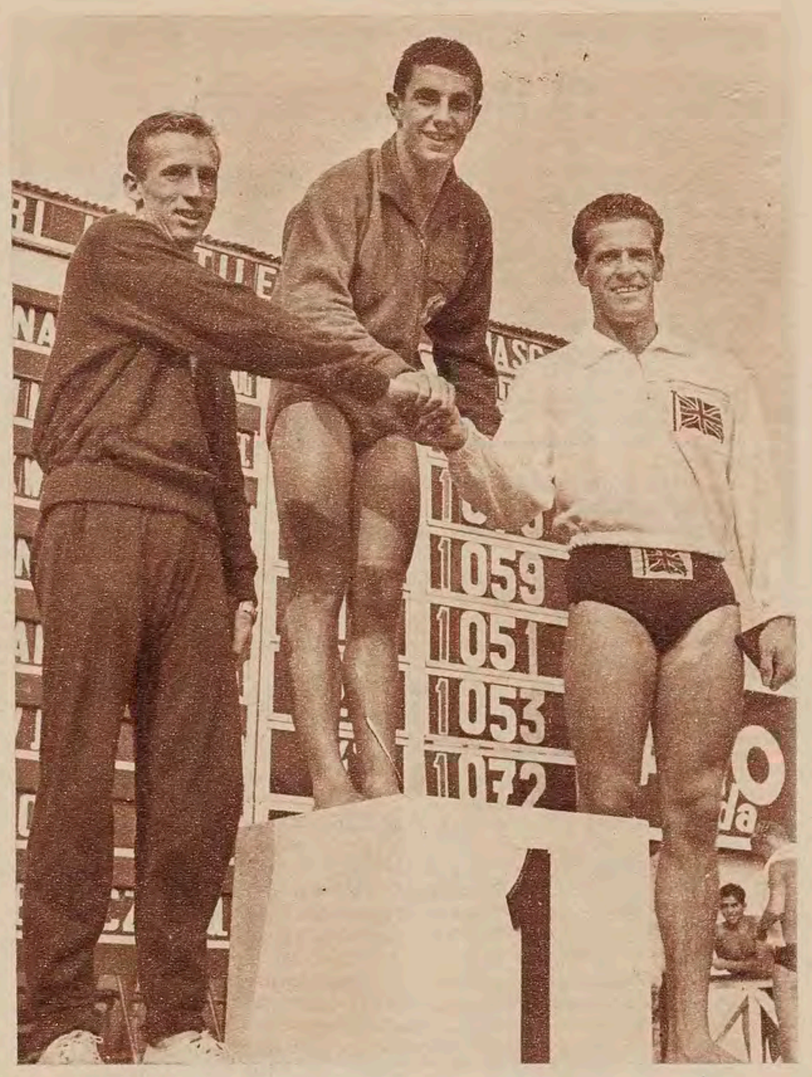
Chez les nageuses, Katy Szoke, championne olympique, et la Hollandaise Wilema se partagèrent la vedette avec l'Allemande Langenau qui, fait unique, battit puis égala un record du monde, celui du 100 mètres papillon.

UN 100 M. DOS SUPERIEUR

Mais la seule course qui, tant par les performances que par la lutte, ait dépassé la valeur olympique a été le 100 mètres dos avec trois grands champions, l'Anglais Brokway, le Hongrois Magyar et le plus fort de tous, le sympathique Français Gilbert Bozon, enfin récompensé d'un travail persévérant. Nous lui devons la seule « Marseillaise » de ces championnats et cela, ajouté à la belle seconde place au relais 4 × 200 mètres obtenue grâce à Montserret, Bozon, Eminente et Boiteux, nous console des défaites des deux derniers nommés sur 100 et 400 mètres.

La France détenait la Coupe d'Europe depuis Vienne. Elle avait confirmé sa première place européenne à Helsinki. Elle rentre dans le rang parmi les meilleurs, mais loin des Hongrois dont la supériorité fut écrasante dans toutes les disciplines, sauf en plongeons où l'U.R.S.S. domina.

J.-B. G.



Fraternité du sport : Magyar (à g.) et Brokway (à dr.) serrent la main de Bozon, n° 1 sur le podium après sa victoire au 100 m. dos.

JE VOULAIS GAGNER POUR NE PAS SUBIR LES CONDOLEANCES A L'ARRIVEE

par **Gilbert BOZON**

JE n'étais pas parfaitement optimiste en arrivant. J'avais le trac et je ne me sentais pas au mieux de ma forme. J'avais peur de Brokway et de Magyar qui me faisaient l'impression de lutteurs terribles en parfaite condition physique.

C'est le 4 x 200 mètres libre qui m'a remis d'aplomb. Mon temps ; notre seconde place devant les Russes, m'ont rendu confiance en moi.

Amouroux, le masseur de l'équipe de France, me prenait en mains deux fois par jour. Je sentais que je frôlais la très grande forme. A l'entraînement, je réalisais alors 29" 1/10 sur 50 mètres. La pointe de vitesse était revenue. Je pouvais me permettre de passer vite sans crainte de m'écrouler.

Je sentis alors que je pouvais gagner mais je n'osais y croire ni surtout le dire. Après la défaite de Jean, tout le monde comptait sur moi et rien que sur moi pour une victoire. Plus que de perdre, je craignais la réception qu'on me ferait en sortant de l'eau. Les mines attristées, les condoléances, etc...

Lors des séries, je ressentis une merveilleuse facilité. J'étais en état de grâce. Je gagnerais.

Certes, je ne me faisais pas d'illusion. Ce serait dur. Mais je devais gagner. Il fallait partir vite, prendre de l'avance dès le début pour forcer les autres à se découvrir. Brokway m'a tenu tête jusqu'aux 50 mètres, mais Magyar ne put pousser aussi vite que nous. Je cherchai un moment mon virage. Je ne pus me tourner avec les lignes de drapeaux et c'est dommage. J'ai perdu là 2/10 de seconde qui m'auraient permis de battre le record officieux, en grand bassin, d'Oyakawa. Ce record, je peux le battre maintenant.

Attaquer sans cesse était mon plan. J'ai poussé dès la sortie du virage et réussi à décramponner l'Anglais. Mais quelle fin de course ! Je sentais Brokway remonter à droite et m'arriver presque à l'épaule et Magyar se rapprocher de plus en plus à gauche. Je leur ai résisté de toutes mes forces.

Je ne fus sûr d'avoir gagné que lorsqu'on me fit signe : le mur n'était pas loin. Et dans ce domaine, on se préoccupe surtout de bien toucher, sans perdre un pouce de sa longueur, sans s'occuper du voisin.

Vraiment, quel beau jour ! Et cette Marseillaise, je l'entendrai longtemps...

(Recueilli par J.-B. G.)

Voir page 20 la suite du reportage photographique de notre envoyé spécial A. Rimbeaud sur la victoire de Bozon.

G. Jany et J. Arène embrassent Gilbert Bozon. Derrière : Zins.

Sa médaille d'or en main, Bozon serre la main d'un admirateur.

— Il ne cesse de s'inquiéter de la position de son petit doigt, soupire Minville, et pourtant, il est très bien...

De fait, Gilbert glisse souplement sur l'eau tandis que Lusien observe et contrôle pour lui faire plaisir la position du petit doigt récalcitrant.

La tribune de presse, trop petite, éclate. Impossible de caser tout le monde. Les nageurs ne sont pas mieux lotis. On refoule des photographes dans des coins d'où ils ne voient rien, surtout s'ils ont le malheur de se trouver derrière les imposants officiels de Raeve et de Vries. Rimbeaud ne proteste pas. Il a mieux à faire. Il se glisse, se faufile et se retrouve bien placé. Le président Lemoine l'a discrètement aidé, mais le travail ne sera tout de même pas facile.

Dix heures vingt. Instant solennel : le premier départ est donné. Il faudra plus de vingt minutes pour obtenir un résultat... inaudible au micro. Le brouhaha du public et même — ce qui est plus inhabituel en pareil cas — de la tribune de presse empêche d'entendre le nom du vainqueur et son temps. Les départs se donnent dans le tumulte. On s'attendait à un recueillement quasi religieux pour ces championnats d'Europe qui, pour la première fois, rassemblent toutes les nations et toutes les vedettes : c'est une foire.

Séries du 100 mètres. Nyeki est de la première « batterie ». Il se promène, très en dessous de ses possibilités, et la proclamation de son temps (59" 1) provoque quelque anxiété dans le camp hongrois. Sera-ce suffisant pour lui assurer sa place en finale et n'a-t-il pas péché par excès de confiance ? Le Yougoslave Skanata qui réalise le même temps dans la deuxième série les rassure un peu. Kadas et Balandin donnent une belle impression de vitalité, sinon de style, dans la troisième, mais Blioch ne réalise que 1' 0" 3. Il n'ira pas en finale. En revanche, le Suédois Goran Larsson, blond à figure poupine, force un peu trop dans la quatrième série. Il laisse ses adversaires très loin en 58" 6 et semble capable de faire mieux encore. Ne se ressentira-t-il pas pourtant de cet effort ?

Eminente, enfin, est au départ. Il sourit jaune et il a le trac. Mais ne l'a-t-il pas toujours ? Il enlève la course en 59" sans trop de lutte. Il reste une place à attribuer. Kurennoj et de Vreng se la disputent en match de barrage. C'est le Russe qui l'emporte en démontrant une magnifique technique de l'arrivée.

La réunion se traîne. Les nageuses du 100 m. papillon font leur apparition. Odette Lusien est de la première série avec Ursula Happe.

— Odette nagera sous 1' 20" pour se qualifier, me confie Maurice, et, ce soir, elle prendra ses risques et tentera le tout pour le tout.

Odette obéit parfaitement à la consigne, part doucement et termine fort près d'Ursula Happe. Bravo !

J'ai à peine le temps de penser que la Hongroise Maria Littomeristzki a produit un effort inconsidéré en série en approchant de 8/10 de seconde le record mondial de Szekely que Langenau améliore ce dernier de 3/10. Quelques journalistes réagissent, mais aucune clameur sur les gradins et pas de surprise chez les officiels qui notent le temps avec l'indifférence d'un polytechnicien résolvant une équation sans mystère.

Midi. Les matches de water-polo commencent. La dernière rencontre se termine vers 2 h. 30 et le défilé commence vers trois heures. Premier enseignement de ces parties : la supériorité hongroise et la forme renaissante des Italiens. Défilé en pleine chaleur. Jany porte le drapeau français. Pauvre Alex ! C'est le seul rôle qu'il tiendra dans ces championnats où il possède les titres des 100 et 400 m. ! Ginette, heureusement, représente la famille. Elle fait, en série du 400 libre, dames, une course intelligente en troisième position et se qualifie aisément. L'Allemande Langenau s'abstient dans cette épreuve :

— Nous préférons réserver sa chance pour le papillon, me dit son entraîneur. En visant deux buts, on risque beaucoup trop de n'atteindre ni l'un ni l'autre.

Un silence relatif s'établit pour la finale du 100 m. Eminente est plus nerveux que jamais. Kadas part très vite, vire le premier. Eminente attaque tandis que Nyeki se détache irrésistiblement dans la ligne 2. Derrière lui, arrivée confuse dont Aldo semble sortir vainqueur. Son chronométreur et le président Lemoine lui font signe qu'il est second. On attend. On attendra plus de vingt minutes pour avoir le résultat. Le temps de Nyeki est affiché à 58", retiré, réaffiché à 57" 8. Enfin, le classement. Eminente est quatrième à 3/10 de Balandin et 2/10 de Kadas ! Il est manifestement volé. La colère gronde chez les Français.

— C'est à cause de Larsson qui a craqué, explique Eminente. Je le croyais plus fort et je n'ai vu que lui.

Pierre Barbit est doublement déçu.

— Ainsi s'il avait vu ! C'est la première fois qu'il s'entraîne sérieusement. Il méritait mieux !

La finale suivante, celle du papillon dames, ne nous donne pas plus de satisfaction. Si Langenau s'offfre le luxe d'égaler son record du monde établi le matin, Odette Lusien s'étouffe dans un départ trop rapide et termine également quatrième. Le drapeau français ne montera pas aujourd'hui.

MERCREDI

Les commissaires ont l'air de vouloir faire régner un ordre sévère. Un quart d'heure aprs, ils sont débordés. Ils s'arrachent les cheveux, mais cette pagaie déborde dans une bonhomie assez sympathique. L'atmosphère est toujours plus à la kermesse qu'au sport. M. André, père de Marie-Hélène, traverse la tribune de presse.

— Je regrette bien d'avoir payé mes places, me dit-il, personne ne nous a encore rien demandé pour entrer !

Courses et matches de water-polo débutent ensem-

ICI, TURIN... (suite de la page 3)

ble. Le marathon des journalistes continue. Il faut sans cesse courir d'un bassin à l'autre et cette réunion matinale ne prendra fin que vers 2 h. 30 !

Marie-Hélène André, tombée dans la série la plus forte du 100 mètres dos dames termine quatrième — décidément, c'est une manie chez les nageurs français — en 1' 18" 3. Elle doit être qualifiée.

— Je n'en espérais pas tant, me confie-t-elle. Je suis souffrante et je ne sens pas mes jambes.

Un coup d'œil au water-polo où les Français décrochent un match nul 3-3 contre l'Espagne et au relais 4 × 200, vite ! La Hongrie se promène (en battant le record des championnats); la France se qualifie facilement.

— Quel dommage qu'on n'ait pas qualifié Jany comme remplaçant, me dit Josette Arène-Delmas. On aurait évité un effort à Bozon. Pourvu que ça ne lui coûte pas le titre en dos !

Seize heures. Ginette Jany rejoint son plot de départ pour la finale du 400 mètres dames.

— La ligne 6 nous a déjà assuré deux places de quatrième; pourvu que ça ne fasse pas la troisième, dit-elle à Lusien.

La championne olympique Valérie Gyengé paraît se détacher, mais sa compatriote Agota Sebo la déborde irrésistiblement et gagne. Ginette est cinquième, mais ce n'est pas une défaite :

— Elles allaient trop vite. 5' 22" 9, c'est mon meilleur temps en grand bassin !...

Voici enfin l'épreuve à sensation de la journée, celle dont le titre est le plus envié : la finale du relais 4 × 200. La France est à la ligne 2. Montserret prend le départ avec le Hongrois Till et l'Italien Romani. Cette fois le public hurle. Porté par lui, Romani touche loin en tête en 2' 9" 6, nouveau record de son pays. Il sera le meilleur homme de tous les finalistes de ce relais. Montserret touche en quatrième position, très près des Russes. Bozon grignote une place, tandis que les Hongrois s'envolent. Eminente sort le grand jeu. Hargneux, cravacheur, il remonte presque tout le décalage qui nous séparait des Russes et Boiteux parachève le travail en passant Balandin à 25 mètre du but. La France est deuxième. Montserret et Bozon sont radieux, mais cherchent encore leur souffle. Eminente est effondré. Il ne retrouvera son sourire qu'un quart d'heure après. Minville est épanoui :

— Même sans Jany, nous sommes seconds ! Mais c'est de la corde raide. Nous n'avons que quatre hommes et non pas cinq.

On s'en apercevra plus cruellement encore dans le water-polo. La Yougoslavie nous écrase 10-0. Jany est sur le bord. Il souffre plus pendant ce match qu'il n'a souffert dans toute sa carrière de nageur. Pourquoi n'est-il pas dans le bassin, lui, l'homme rapide, le combattant, alors que trois de nos joueurs, au moins, se traînent ? L'arbitre russe Prostiakov ne nous a pas fait de cadeau. Il ne sort pas une fois l'arrière yougoslave qui ceinture sans cesse Lambert. Le match suivant qui oppose l'U.R.S.S. à la Hongrie est violent. Les Hongrois l'emportent 8-2. C'est toute la question du sport d'Etat qui se pose en water-polo. Hongrie, U.R.S.S., Yougoslavie, Italie même qui sut grouper des joueurs pour quarante puis pour vingt jours de stage se sont imposés. Lequel de nos joueurs peut s'absenter deux mois de son travail, puis effectuer les déplacements ?

JEUDI

Temps lourd, orageux. Christian Pire, au tremplin, montre une sûreté qui, alliée à sa plastique, lui vaut d'excellentes notes. On arrête cependant les plongeons pour attaquer sous la pluie les séries du 400 m. Montserret, second derrière Romani, arrache sa qualification. Boiteux, qui nage avec Nyeki, est nerveux. Il ôte et remet son survêtement. Nyeki donne l'impression de se jouer de lui, mais ni l'un ni l'autre n'ont donné le maximum. Le président Lemoine a le sourire. Il craint cependant que Boiteux ne puisse gagner. C'est à craindre, en effet : son succès au 100 m. a survolté Nyeki et Rajki, son entraîneur, me le confie en passant.

Série de 200 papillon. Vraiment si le nouveau style n'avait des vitesses rapides, il sombrerait dans le ridicule. Le Danois Larsson est le plus comique. Il nage le dauphin comme un animal aquatique. Il est à craindre, hélas ! que le glas des spécialités ne sonne pas encore, et pourtant le programme des 50, 100, 200, 400, 800 et 1.500 libres serait autrement attrayant. A la rigueur, on pourrait conserver le dos. Comme le dit Minville : « En course à pied, on ne fait pas d'épreuve à cloche-pied. » Lusien est déconcerté par la facilité de Tumpek, mais il se qualifie tout de même.

Les plongeurs reprennent possession de la planche. « Mulin » est hors de course, mais Pire se maintient dans le peloton de tête. On entend des rugissements venant de la piscine couverte où Allemands et Anglais sont aux prises. Les plongeons se terminent. Pire est en seconde position. Poussard retire sa casquette. Il est cramoisi : « Plonger, pendant six heures, ce n'est rien, mais juger avec seulement une heure de repos, c'est tuant ! »

Seize heures. Le tonnerre gronde. Les imperméables sortent. Le pistolet du starter libère les finalistes du papillon et crève les nuages. Rimbeaud, une serviette autour du cou, sa casquette de soleil de 500 lires sur la tête, est transpercé en une seconde. Il tonne, il pleut et les « papillons » soulèvent des gerbes d'eau. Lusien s'essoufle à suivre Fejer et cet effort lui coûtera plusieurs places. Tumpek gagne en grand seigneur. On s'entasse dans les places de presse sous les parasols. Tout seuls en haut des gradins, dans le déluge, M. et Mme André sont stoïques : Marie-Hélène va courir. Dans le clan hollandais, on attend curieusement le duel Wielema-de

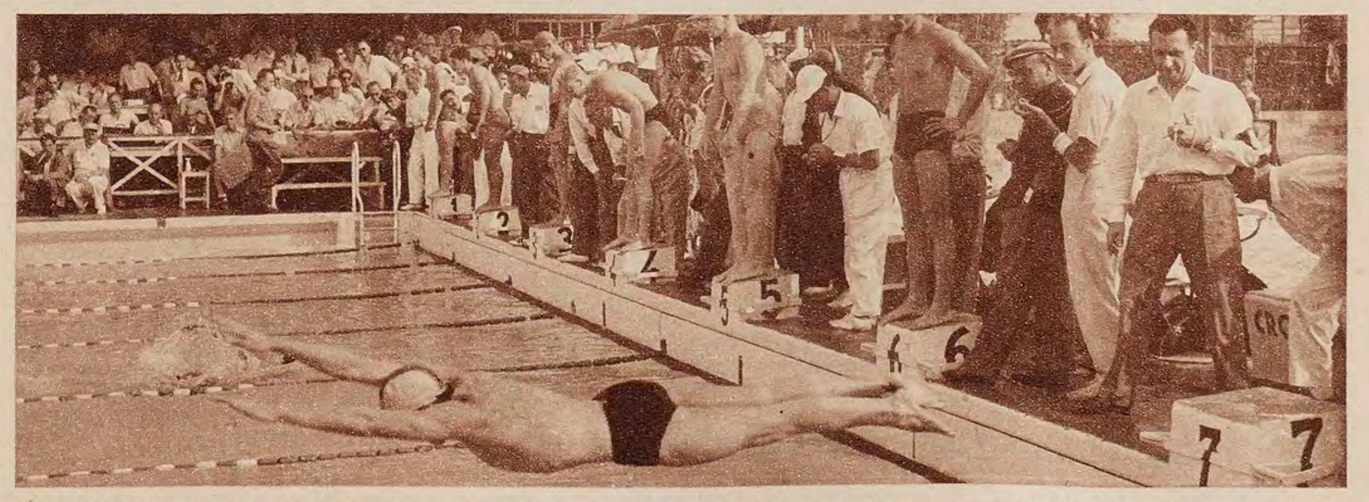
(*Suite page* 5.)

Le Hongrois Nyeki remporta le 100 libre en 57" 8.

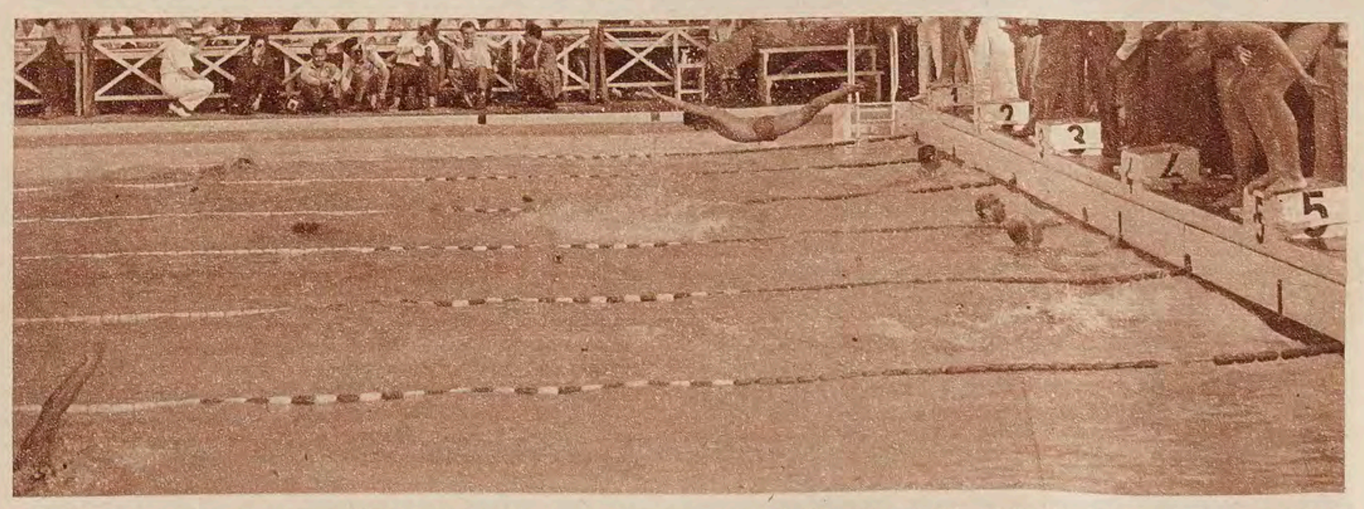
Eminente, 2e en fait, fut classé quatrième en 58" 5.

L'Allemande de l'Est Langenau réussit un grand exploit. Ayant battu en série le record du monde du 100 mètres papillon (1' 16" 6), elle égala ce temps au cours de la finale.

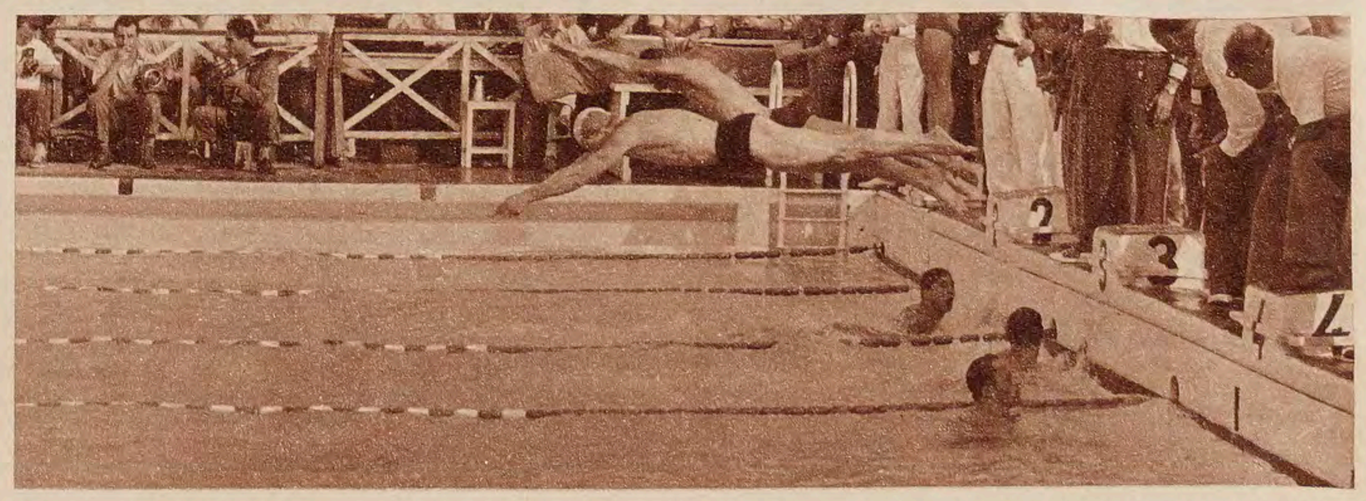
BOITEUX A MIS UN MAGNIFIQUE POINT FINAL A L'EFFORT DE



Le relais 4 × 200 libre, messieurs, l'un des titres européens les plus convoités, a été disputé avec acharnement. Au premier relais, les Italiens sont en tête. Bozon (ligne 2) attend Montserret et va entreprendre de combler le retard.



L'Italie a été mise hors de combat par Bozon. Mais Hongrois et Russes devancent notre équipe. Eminente prend le troisième relais et, volontaire, remontera presque tout le décalage qui nous sépare des Russes. A Boiteux de finir !



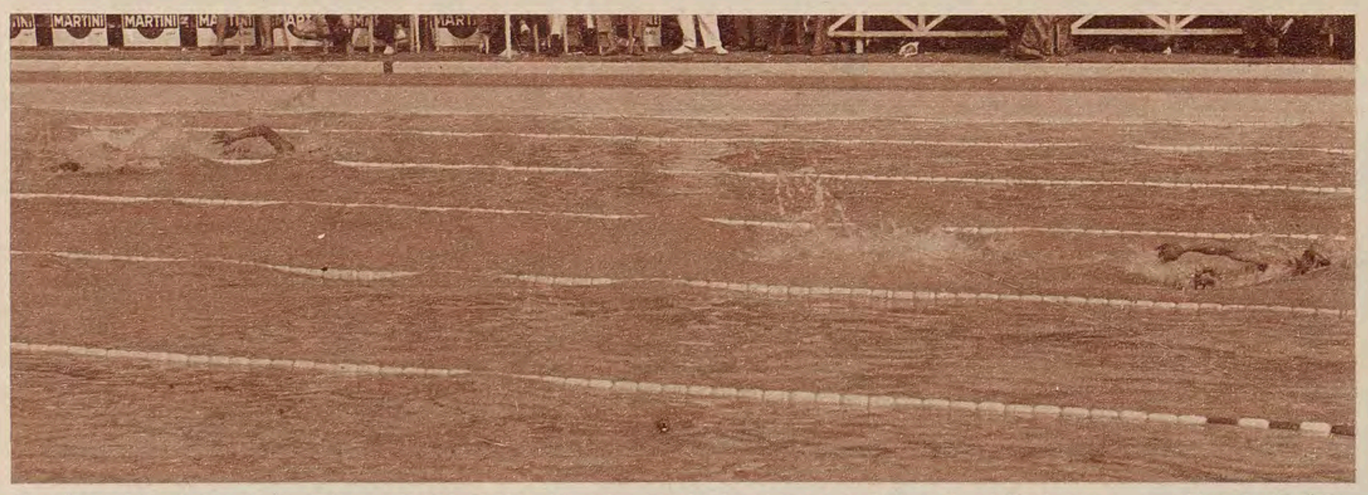
Balandine (ligne 3) a relayé Abovidin, mais Boiteux a plongé presque en même temps. Une lutte farouche s'engage. A force d'énergie, le champion olympique « sautera » le Russe à 25 m. de l'arrivée, les Hongrois étant hors d'atteinte.

Le Hongrois Csordas est le seul concurrent qui ait réussi à conquérir deux titres de champion d'Europe. Après sa victoire dans le 400 m., le voici dans un virage du 1.500 m.

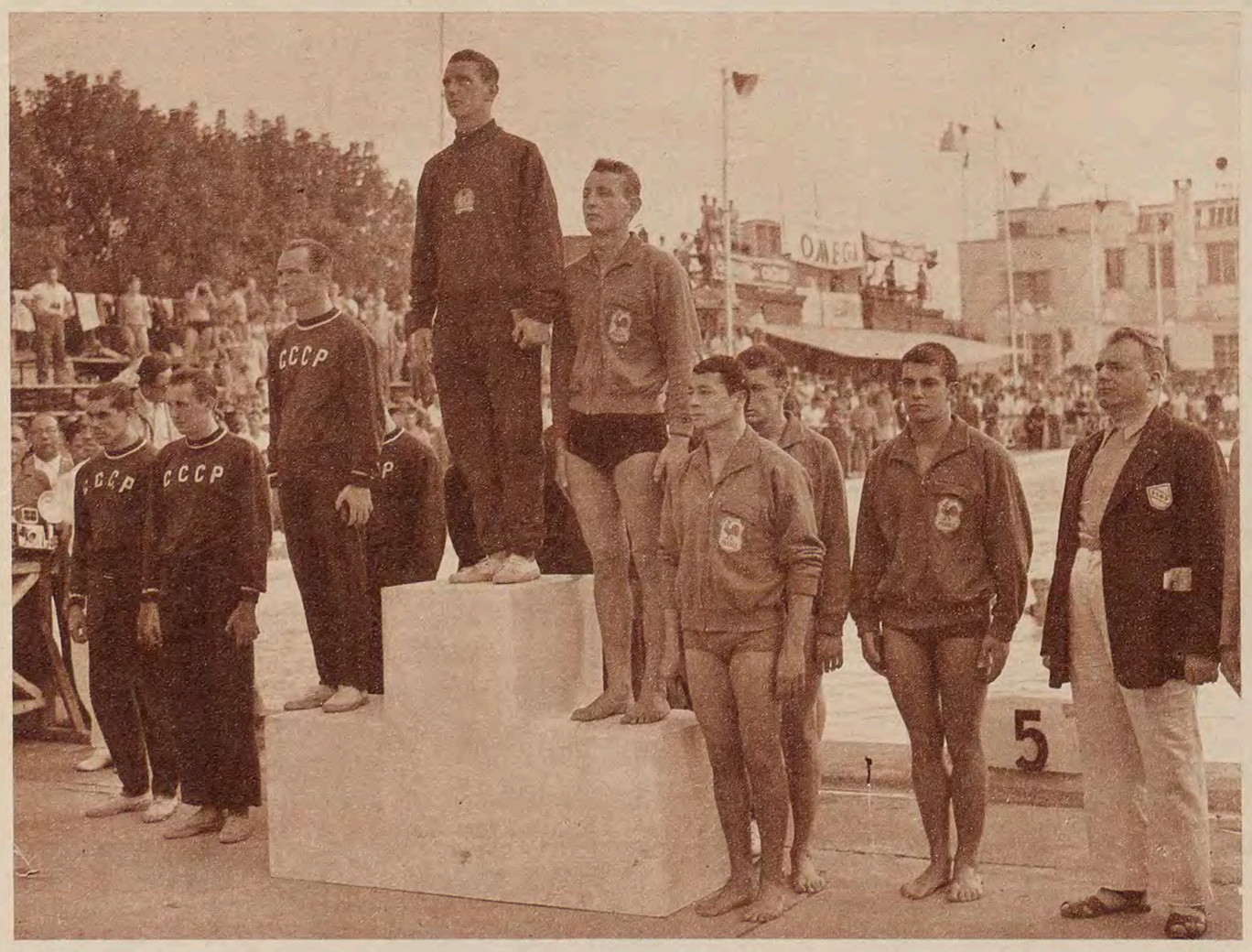
La Hollandaise Wielema a remporté le 100 m. dos.

La Hongroise Szoke, championne du 100 m. en 1'5" 8.

L'ÉQUIPE DE FRANCE, DEUXIÈME DU 4 x 200 DERRIÈRE LA HONGRIE



Le champion d'Europe du 100 m., Nyeki, a été réservé pour le dernier relais hongrois et il n'est pas question de le vaincre. Mais Boiteux (au fond) tente sa chance. Faute d'y parvenir, il a du moins réussi un grand exploit en étant 2e.



Après sa performance, Boiteux a la place d'honneur au 2e rang du podium. A ses côtés, Eminente, qui masque Montserrat, et Bozon. A gauche, les Russes, troisièmes de ce relais derrière les Hongrois (masqués par leur capitaine).

ICI, TURIN... (suite de la page 4)

Korte. Wielema l'emporte et les deux nageuses fondent en larmes — encore de l'eau ! — l'une de joie, l'autre de chagrin. Marie-Hélène André, toujours souffrante, est dernière.

Les plongeons reprennent. La foudre tombe près d'eux. On remet la suite au lendemain, mais le premier saut demeure acquis. Dommage pour Pire qui a manqué le sien. Et c'est une fuite éperdue vers le water-polo qui a l'avantage de se disputer dans une piscine couverte, au sec pour les spectateurs...

VENDREDI

Le soleil est revenu. La nuit n'a rien enlevé à Christian Pire de son influx nerveux et il plonge véritablement très bien, enlevant la médaille de bronze, derrière les deux Russes dont le seul Brener, déjà premier Européen à Helsinki, est de taille à se mesurer aux Américains.

Les séries du 100 m. libre dames viennent ensuite. Les favorites se qualifient entre 1'8" et 1'8"5 et Josette Arène arrache une place en finale. Au 200 brasse, la sélection est sévère. Six nageuses sous 2'59", Eva Gérard, ex-Novak, championne olympique et femme de notre confrère belge, suit la course avec intérêt.

— J'ai réalisé 2'57" il y a deux jours ; j'aurais été qualifiée, mais je n'arrive pas à m'adapter à l'entraînement belge au milieu du public de baigneurs. J'ai été trop gâtée en Hongrie.

11 h. 30. Les plongeuses escaladent la plate-forme des 10 mètres. C'est un concours à qui perd gagne. Ah! si Nicole Pélissard avait voulu ! Deux ou trois concurrentes à peine sont gracieuses et ont un peu de féminité. Les autres...

15 heures. Depuis un moment, Tumpek, Fejer, Kadas jouent au ballon sur la plage... avec Nyeki qui va disputer la finale du 400. Curieuse préparation, mais Nyeki s'en moque. Il ramène le titre du 100 m. et c'est Csordas qui est de corvée pour le 400. Aussi bien, tandis que ses camarades s'amusent, Csordas nage, nage, nage sans arrêt. Quel entraînement cela suppose !

16 heures. Katy Szoke et Judith Temes s'offrent un magnifique doublé dans la finale du 100 m. dos. Szoke, la championne olympique, a dans les bras le record du monde de Willy den Ouden, mais aura-t-elle l'occasion de nager dans un rapide bassin de 25 m. ? Elle devrait aller à Marseille.

16 h. 10. L'émotion serre les Français à la gorge. Que va faire Boiteux ? Minville, si flegmatique, ne tient plus en place.

— Je voudrais croire au miracle. Il va tenter sa chance.

— Pourvu qu'il monte sur le podium, répond Ginette Jany comme pour forcer la chance.

Boiteux se présente le dernier.

— On ne voulait pas me laisser passer, lance-t-il.

C'est vrai sans l'être. C'est sa femme qu'on ne voulait pas laisser s'installer sur le bord du bassin pendant la course.

Beau départ. Boiteux et Romani — la révélation des championnats — nagent sur la même ligne. 50, 100, 150, 200 m. Ils sont toujours ensemble, mais Minville penché sur son chrono pâlit. Le temps de passage nécessaire pour nager en 4'37" est écorné d'une seconde. 250 m. Boiteux est toujours avec Romani, mais le tableau de marche est mort tandis que Csordas remonte. Puis c'est l'écroulement. Jean résiste de son mieux. Il est cinquième après avoir crânement joué la première place. Il n'y a pas de miracle. Il lui manque deux mois d'entraînement... Encore une fois, l'hymne hongrois et toujours pas de Français sur le podium.

21 heures. La Russie joue sa dernière chance d'aller en finale du tournoi de water-polo. Un match nul contre la Yougoslavie la lui fera perdre. En U.R.S.S., on ne badine pas avec les fautes. Le malheureux moustachu soviétique sorti du bassin par l'arbitre est véhémentement eng... par ses dirigeants tout le temps qu'il reste dehors.

SAMEDI

Délayage de séries. Broussard rate de 2/10 la finale du 200 m. brasse. Tant pis, c'est le 100 m. dos qui nous intéresse. Bozon part comme à l'entraînement, cherche un peu son virage — il ne faudra pas le chercher, ce soir ! — et revient sans jamais s'employer. En 1'6"4, il n'est pas plus essoufflé qu'en partant. Chacun entrevoit enfin une « Marseillaise » pour cet après-midi.

Aux 1.500 m., Jo Bernardo est dans la plus forte série avec Csordas et Press. Csordas se promène, comme Bozon tout à l'heure. Quant à Jo, on ne peut jamais savoir s'il nage facile. Minville s'énerve, son tableau de marche à la main. Aux 1.350 m., Boiteux (qui ne s'est pourtant pas mis à l'eau) s'essuie violemment avec une serviette. Il est interdit de faire des signes aux concurrents, mais personne ne peut empêcher un spectateur de se gratter l'estomac, d'agiter sa cravate, d'ôter son chapeau... ou de s'essuyer quand il est sec. Bernardo accélère. Il est qualifié en 19'47"8 !

15 h. 45. Les trois favoris du 100 m. dos sont arrivés à la piscine. Pour la première fois, Bozon est serein et détendu. Magyar est concentré et farouche comme un fauve. Brockway, puissant et réfléchi, met au point des plans de bataille. La finale du 200 m. brasse dames, gagnée par l'Allemande Ursel Happe, est éclipsée par les préparatifs du dos. Tous les yeux sont fixés sur la plage de départ où Bozon s'installe, presque complètement hors de l'eau et se ramasse pour le départ. Un coup de pistolet. Il est bien parti. La bagarre commence. Une lutte sans merci. Brockway est à la hauteur du recordman d'Europe qui approche du virage.

(Suite page 6.)

La jeune Hongroise Agota Sebo a causé une surprise en battant nettement, en finale du 400 dames, la recordwoman du monde Gyengé. Démarrant aux 300 m. elle remonta sa rivale et triompha d'elle en 5'14" 4. La voici en plein effort.

Le Racingman Pire a pris une excellente troisième place au plongeon du tremplin et confirmé sa grande classe.

La Soviétique Choumicheva a enlevé le titre féminin au tremplin, mais sans s'être réellement montrée supérieure.

Les plongeurs russes Brener (à g.) et Udalov (à dr.) ont appris par le « Miroir des Sports » les exploits de Kuts.

L'Allemand Bodinger a remporté le 200 brasse devant Utassy, mais l'exploit de Bozon a éclipsé sa victoire.

Lusien (à g.) a terminé 7e dans le 200 m. papillon remporté par le Hongrois Tumpek (à droite) en 2' 32" 2.

ICI, TURIN... *(suite de la page 5)*

Gilbert se retourne deux fois. Il cherche le mur. 1/10, 2/10 de perdus ? Il vire parfaitement. Temps aux 50 mètres : 31". Brokway vire en même temps ; Magyar est un peu en retrait. Bozon attaque violemment. Il décolle l'Anglais d'une demi-longueur aux 75 m., mais ses adversaires ne s'avouent pas vaincus. Magyar produit un effort énorme ; Brokway trouve son second souffle. La pureté académique du style de Bozon contraste nettement avec la nage heurtée de ses rivaux. Pour qui le connaît, il donne cependant son maximum, surveille à droite, à gauche et résiste à ses rivaux. Le public est debout et hurle. Ginette Jany s'égosille sur le bord et bouscule Mme Berlioux qui manque tomber à l'eau. Zins pâlit sous son hâle. Bozon, magnifique, se jette sur le mur. Il est champion d'Europe en un temps qui aurait fait de lui, à Helsinki, un champion olympique. Photographes et cinéastes se précipitent. Bozon recommence pour eux deux, trois, quatre départs, nage, arrive, vire... Enfin, il sort de l'eau et tout le monde se précipite. Le président Lemoine l'embrasse, l'équipe féminine française pleure de joie. Cérémonie protocolaire. « Marseillaise ». Les yeux picotent. Il n'y a pas à en avoir honte. Brokway soupèse la médaille d'or, la compare à sa médaille de bronze : « You were the best one » (vous étiez le meilleur). Zins descend des gradins et embrasse son poulain sans pouvoir prononcer un mot. Cinq minutes après, il partira en vacances. « Le reste ne m'intéresse plus. » Pendant ce temps, l'Allemand Bodinger enlève le 200 brasse en battant le favori Utassi. Il n'y a pas la moitié des spectateurs qui se soient intéressés à sa course...

DIMANCHE

8 heures. Mulinghausen monte à la plate-forme de 10 m. pour un concours de haut-vol qui sera serré. Minville est furieux : Bernardo prétend ne pas partir en finale du 1.500 m.

— Ce n'est pas la peine que je me sois « échiné » tout l'hiver pour le préparer, que j'aie négligé pour lui des jeunes qui sont probablement plus intéressants ! Hier, il a terminé sans s'être donné et il se prétend hors de forme. Pour moi, une seule excuse est valable : la maladie. Au médecin de décider, mais je suis sûr du verdict !

10 heures. Quatrièmes de leur série, les Françaises se qualifient pour la finale du 4 × 100 dames, Hongrie et Hollande ont réalisé moins de 1'9" de moyenne, mais Ginette Jany a réussi 1'8"9 et Janine Chavanne a nagé pour permettre à Christiane Maffre de prendre un peu de repos.

Le plongeon est de plus en plus âpre. Mulinghausen est septième après les six premiers sauts. Coupot ne continue pas. Il est quinzième. Les 12 classés tiennent en 6 points. Sans hésitation à l'équilibre, « Mulin » aurait pu être quatrième.

15 h. 30. Bernardo partira en finale du 1.500 m. Tout s'arrange. Csordas se renseigne sur le record d'Europe de Boiteux.

— Je devrais le battre, mais Lavrinenko est dangereux.

En fait, il prend la tête dès le départ et termine sans être inquiété, mais le record de Boiteux est bien accroché. Il s'en faut de 17" pour que Csordas l'égale. Il est curieux de constater que ce brillant nageur vire très mal. Et il y a 29 virages dans un 1.500 m. Ceci explique cela. Bernardo est sixième. Après un piteux France-Hongrie et un brillant championnat de France, de médiocres championnats d'Europe. Il y a quelque chose qui ne va pas chez lui.

L'hymne hongrois enregistré s'éraille à force de servir. Ce ne sera pas la peine de le ramener à Budapest ! Il ressert encore pour la finale du 4 × 100 dames où la France se comporte honorablement, terminant très près (à la sixième place) de l'Allemagne de l'Ouest.

La pluie compromet le concours de haut-vol. Elle cesse vite, heureusement, et c'est encore un doublé russe, tandis que Mulinghausen termine neuvième et que tout le monde se place, dans le brouhaha, pour assister aux deux derniers matches de water-polo. Les 25 drapeaux qui flottaient sur la tribune sont amenés. C'est fini. Il ne reste plus que le gala de clôture, au Palais des Expositions où, le soir, la France se dessaisit de la Coupe d'Europe.

J.-B. GROSBORNE.

LES CHAMPIONS D'EUROPE 1954

MESSIEURS

100 mètres nage libre : 1. NYEKI (Hongrie), 57" 8/10.

200 mètres papillon : 1. TUMPEK (Hongrie), 2' 32" 2/10.

400 mètres nage libre : 1. CSORDAS (Hongrie), 4' 38" 8/10.

100 mètres dos : 1. Gilbert BOZON (France), 1' 5" 1/10.

200 mètres brasse : 1. Klaus BODINGER (Allemagne de l'Est), 2' 40" 9/10.

1.500 mètres libre : 1. CSORDAS (Hongrie), 18' 57" 8/10.

Relais 4 × 200 m. : 1. HONGRIE, 8' 47" 8/10.

Plongeons du tremplin : 1. Roman BRENER (Russie), 153,25 pts.

Plongeons haut-vol : 1. Roman BRENER (Russie), 144,01 pts.

DAMES

100 mètres brasse : 1. Jutta LANGENAU (All. de l'Est), 1' 16" 6/10.

400 mètres nage libre : 1. Agota SEBO (Hongrie), 5' 14" 4/10.

100 m. dos : 1. WIELEMA (Hollande), 1' 13" 2/10.

100 mètres nage libre : 1. Katy SZOKE (Hongrie), 1' 5".

200 mètres brasse : 1. Ursel HAPPE (All. Occ.), 2' 54" 9/10.

Relais 4 × 100 mètres : 1. HONGRIE, 4' 30" 6/10.

Plongeons tremplin : 1. CHOUMICHEVA (U.R.S.S.), 129,45 points.

Plongeons haut-vol : 1. KARAKACHJANZ (U.R.S.S.), 79,86 points.

DOURDAN : BERNARD GAUTHIER ENVOLÉ NE SERA PLUS REJOINT

QUI eût pensé à Toury, moins d'une heure auparavant, que Bernard Gauthier se retrouverait seul en tête dans la côte de Dourdan, à 50 kilomètres de l'arrivée de ce 54e Bordeaux-Paris ? Il était tombé avec l'Italien Monti, et tous les autres concurrents en avaient profité pour démarrer. Jamais le magnifique courage du Grenoblois n'eut plus belle occasion de s'exprimer. Gauthier, l'épaule et tout le côté droit du corps douloureusement écorchés, entreprit la poursuite aussitôt. Il rejoignit ses adversaires, puis les lâcha peu après irrésistiblement. Et le voici, détaché avec une quarantaine de secondes d'avance dans la fameuse côte de Dourdan. L'entraîneur Lorenzetti sourit déjà à la victoire désormais proche...

Une mauvaise chute a permis à BERNARD GAUTHIER...

(De l'un de nos envoyés spéciaux Roger BASTIDE)

COMME au bon vieux temps des Pélissier, Bernard Gauthier a terminé le 54e Bordeaux-Paris écroulé sur le gazon du Parc des Princes, une fois la ligne franchie, le regard noyé de fatigue, le maillot déchiré, l'épaule et la cuisse gauche ensanglantées, à bout de force et d'énergie, mais... vainqueur ! Ces marques d'une chute douloureuse, c'est toute l'histoire d'une course qui, sans elles, eût énormément perdu en animation et en intensité dramatique, ce dernier élément étant indispensable, semble-t-il, pour entretenir la légende du « Derby de la Route ».

Pendant très longtemps, il ne s'était rien passé, ou bien peu de chose, tout juste une tentative réprimée en moins de vingt kilomètres du Limougeaud Gay, suivi d'Ockers et de Renaud après la prise des entraîneurs à Poitiers. Après 460 kilomètres et un peu plus de treize heures de route, à Toury, le peloton pétaradant, mais peu volumineux, des dix concurrents escortés de leurs dernys n'avait pas encore perdu un seul homme. Soudain, dans une longue ligne droite, on vit se cabrer littéralement au-dessus du niveau uniforme des dos ployés, deux concurrents et leurs vélos... l'Italien Bruno Monti et Bernard Gauthier venaient de s'accrocher, ils retombaient lourdement sur le bitume, se relevaient presque aussitôt et sans même prendre le temps de se pencher sur leurs blessures, encore tout étourdis, ils réclamaient à grands cris l'aide de leurs camionnettes d'accompagnement. Bernard se retrouva en selle, sur son vélo de secours, en moins d'une minute, Monti mit un peu plus longtemps à reprendre ses esprits et il ne devait plus revoir les hommes de tête. Le puissant Hollandais Wim Van Est, stimulé par son nouveau directeur sportif, l'astucieux Fernand Mithouard, avait démarré furieusement, déclenchant enfin une chasse digne de ce nom.

LA REACTION DE GAUTHIER

Cette envolée générale eut exactement l'effet contraire à celui escompté par ses instigateurs. Au lieu de décourager le malchanceux Grenoblois, elle le mit dans une rage folle ; au lieu de le distancer, elle lui offrit l'occasion d'affirmer sa force... Seuls Magni, Varnajo et Ockers avaient pu répondre au démarrage du Hollandais, mais aux environs d'Angerville, après 25 kilomètres d'une poursuite forcenée, Bernard Gauthier, survolté à l'extrême, revenait sur les hommes de tête. Son état de surexcitation ne tomba pas pour cela, il ne rêvait plus que de prolonger l'attaque et il l'eût sans doute fait assez follement si son entraîneur Lorenzetti ne l'avait sagement freiné. Une période d'accalmie suivit, qui permit à De Santi, Renaud et Diot de recoller. Cette passe d'armes n'en avait pas moins situé exactement les valeurs.

Effectivement, Bernard contra avec brio de nouvelles pointes de Van Est et il plaça à son tour sa botte décisive un peu après la côte d'Etampes, passé le cinq-centième kilomètre, tirant le meilleur profit des nombreuses descentes qui allaient se succéder dans la Vallée de Chevreuse sans cependant concéder du temps dans les rudes raidillons de Dourdan, Saint-Rémy-les-Chevreuses et Châteaufort. Les chiffres soulignent éloquemment l'efficacité de sa fin de course puisqu'il rallia le Parc avec 2' 57" d'avance sur Van Est, 3' 45" sur Magni, 5' 27" sur Varnajo et 7' 20" sur Ockers, écarts creusés en 55 kilomètres.

GAUTHIER ET VAN EST, DEUX SPECIALISTES-TYPE

La victoire de l'élève d'Antonin Magne est donc probante, infiniment plus probante que celle qu'il avait remportée en 1951 devant le même Van Est, puisqu'il a dû, cette fois, surmonter le handicap d'une chute dont ses adversaires ont essayé de tirer profit. Le Grenoblois a participé deux fois à Bordeaux-Paris et il l'a gagné deux fois, il est donc bien le coureur-type du « Derby de la Route », tel qu'il est disputé de nos jours :

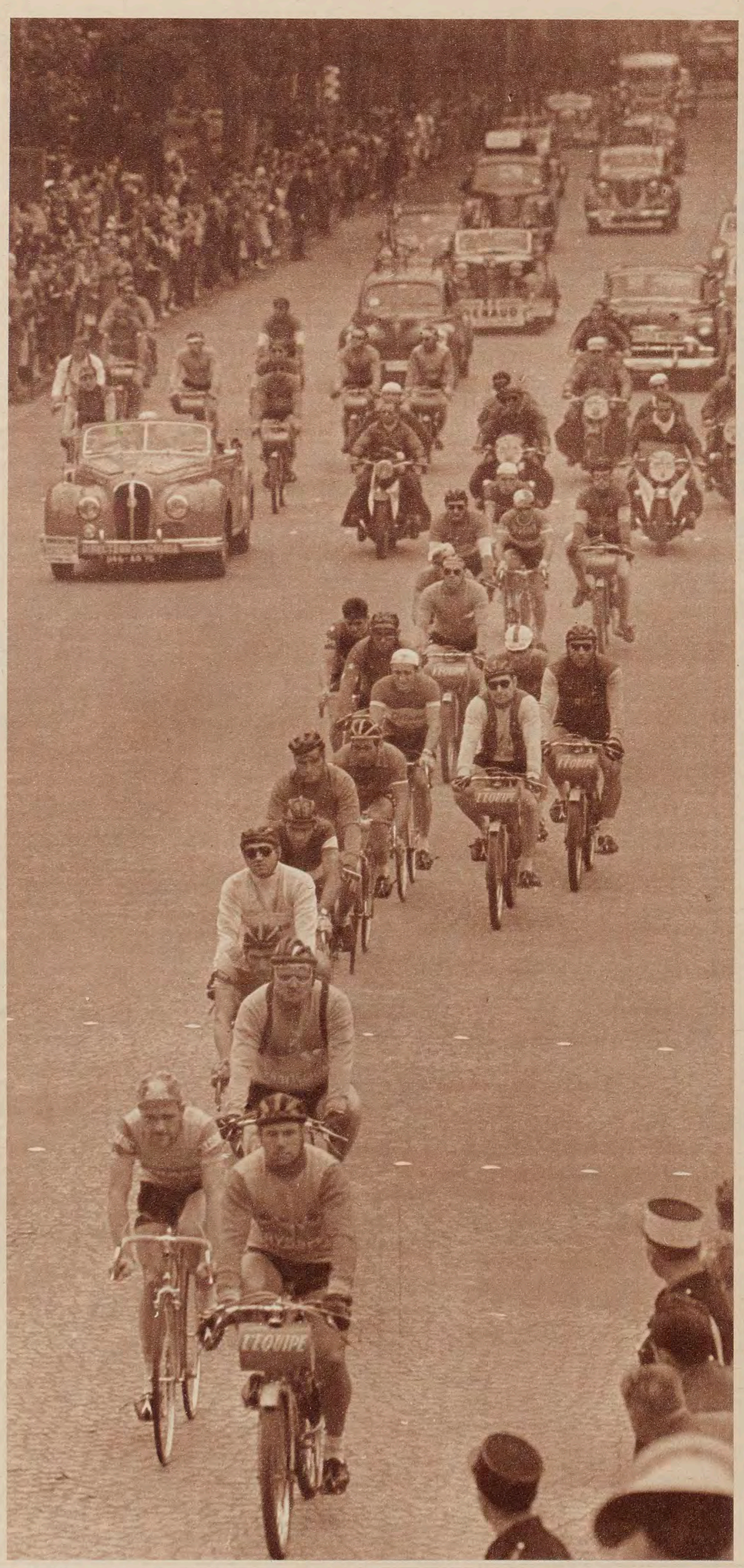
(Suite p. 9.)

1 h. du matin. Les concurrents vont rejoindre en groupe les Quatre-Pavillons, d'où leur sera donné le départ réel. On reconnaît, de g. à dr. : Van Est, Monti, Gay, De Santi, Renaud, Diot, Varnajo, Magni et Ockers.

Les Quatre-Pavillons, traditionnel rendez-vous des concurrents du Derby. L'enseigne au néon d'un hôtel troue la nuit noire. Dans quelques minutes, Magni, Ockers, De Santi partiront, suivis de leurs camarades.

Poitiers. Sept heures après leur départ des Quatre-Pavillons, les compétiteurs de Bordeaux-Paris sont arrivés sans s'être jamais quittés au contrôle où les attendent leurs entraîneurs. Prise de contact très calme. Monti est le premier, précédant R. Varnajo (au centre) et Wim Van Est (à droite).

LE DERAILLEUR
CIMPLEX
ENLEVE BRILLAMMENT
BORDEAUX
PARIS
1er B. GAUTHIER
SUR CYCLE MERCIER
LA PLUS FORTE
PRODUCTION MONDIALE
PARIS L. JUY DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86



Châtellerault a eu, cette fois, le privilège de voir défiler en bon ordre les « Bordeaux-Paris ». Ils sont là tous les dix : Renaud, De Santi, Monti, Varnajo, Bernard Gauthier, Gay, Wim Van Est, Maurice Diot et Ockers.

...d'affirmer sa supériorité dans BORDEAUX-PARIS

1° Bernard Gauhier est athlétique (ne voulait-il pas signer, voici deux hivers, une licence de rugbyman) et résistant.

2° Il est adroit et audacieux, utilisant au maximum en descentes aussi bien que sur le plat l'abri que lui offre son derny.

3° Coureur impétueux, auquel il arrive assez souvent de trop se dépenser, ou de se dépenser à contre-temps, dans une épreuve en ligne, il est dirigé ici par un maître-tacticien... dont il est bien obligé de suivre les mouvements, son entraîneur Lorenzetti.

4° Il brûlait de prendre une revanche de son championnat du Monde raté. De plus en plus, Bordeaux-Paris devient l'épreuve des « revanchards », voyez Magni et Ockers.

5° Fort bien conseillé par Antonin Magne — et aussi par son ami Sauveur Ducazeaux et le soigneur André Renard — il avait suivi une préparation exemplaire et possédait un matériel parfaitement réglé.

LORENZETTI, LE ROI DU DERNY

Nous insisterons tout particulièrement sur le rôle joué, dans un Bordeaux-Paris, par l'entraîneur Lorenzetti, qui a drivé Bernard pratiquement de bout en bout, est passé maître dans cette spécialité.

La position acrobatique qu'il adopte, et maintient pendant des kilomètres, les genoux très écartés, presque à l'équerre, offre le maximum d'abri. Elle exige, incontestablement, des qualités physiques et un entraînement poussé. Mais surtout, Lorenzetti fait corps avec son coureur, il fait véritablement cause commune avec lui, il lui parle le plus souvent possible, pour le modérer ou le stimuler selon le cas. Pendant une défaillance, il sait trouver les mots qui conviennent pour entretenir le moral de son coureur jusqu'au moment où le physique pourra de nouveau répondre. Cela est très important et ce n'est pas à la portée de n'importe qui.

LES ERREURS DE VAN EST ET MAGNI

Qu'a-t-il manqué aux adversaires de Gauthier ?

A Stan Ockers, plus agressif que d'habitude, la puissance physique. Stan eut le mérite de participer aux deux seuls mouvements offensifs valables, entre Poitiers et Danger (km. 219-km. 268) et après Orléans (km. 439) avant le festival Gauthier-Van Est. Stan tenait encore compagnie à Van Est et Magni à Dourdan (km. 522), puis il craqua dans les 50 derniers kilomètres, se faisant remonter par Varnajo sur lequel il eut pourtant jusqu'à 2'50" d'avance.

Manque de puissance physique également pour Varnajo dont le « punch » fait cependant merveille, mais par à-coups. « Le Chouan » eût pu abréger sa défaillance entre La Forêt-le-Roi (km. 516) et Limours (km. 537) s'il avait consenti pendant cette période à utiliser de plus petits braquets.

Magni était sans doute bien préparé, mais il n'avait pas suffisamment étudié les particularités de l'épreuve (pour s'être décidé un peu trop tardivement) et il nous avoua avoir joué sur la gamme des braquets de Rome-Naples-Rome... qui ne convenait pas tout à fait. Magni tint tête à Van Est, tout deux ayant perdu tout espoir de revoir Gauthier, jusqu'au pied de Châteaufort (km. 549). Avec une préparation plus étudiée, il pourrait, dans l'avenir, s'égaler à ses deux vainqueurs.

VAN EST N'A PAS SUIVI « MITHOU »

Van Est... avait trouvé trop tard aussi une nouvelle marque pour l'équiper. Il hésita à utiliser les boyaux légers (200 à 220 grammes) que lui proposait Fernand Mithouard et conserva ses boyaux personnels de 300 grammes et davantage. Il y eut d'autres petits détails matériels sur lesquels il ne voulut pas suivre son nouveau directeur sportif, pourtant familiarisé avec les problèmes de Bordeaux-Paris. Or, tout compte quand il s'agit de rester plus de quinze heures en selle. Précisons bien, toutefois, que la supériorité de Gauthier était incontestable ce dimanche.

Pour la première fois sans doute dans l'histoire de Bordeaux-Paris, organisé par notre confrère « L'Equipe », il n'y a eu aucun abandon : 10 arrivants sur 10 partants.

Les conditions atmosphériques étaient très favorables, soleil modéré, mais présent, et la nuit s'était passée sans aucun incident. Pour la prise des entraîneurs à Poitiers, au 220e kilomètre, les concurrents, étaient arrivés à 8 h. 47 par le train le moins rapide, celui calculé sur 30 kilomètres de moyenne horaire ; mais, dès que se déclenchèrent les hostilités, la différence de valeur apparut évidente entre les cinq coureurs précités et les autres.

Renaud, sixième, termine à 14' 7" du vainqueur. Il se mit en évidence à plusieurs reprises en même temps que Ockers et le jeune Limougeaud Gay. Celui-ci payant ses efforts par la dixième place.

LE CLASSEMENT

1. Bernard Gauthier, les 572 kilomètres en 15 h. 27' 33" (moyenne 37 km. 070) ;
2. Van Est (Holl.), 15 h. 30' 30" ; 3. Fiorenzo Magni (It.), 15 h. 31' 16" ; 4. Robert Varnajo, 15 h. 33' ; 5. Stan Ockers, 15 h. 34' 53" ; 6. Jacques Renaud, 15 h. 41' 40" ; 7. Maurice Diot 15 h. 47' 14" ; 8. Bruno Monti, 15 h. 48' 04" ; 9. Guido de Santi, 15 h. 55'50" ; 10. Georges Gay, 16 h. 03' 10".

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

AUTOMOBILE Fangio, sur Mercédès, a affirmé une fois de plus sa maîtrise dans le Grand Prix de Monza, devant Hawthorn.

BASKET-BALL L'Argentine a déclaré forfait pour les championnats du Monde et Vacheresse a fait savoir à la F.F.B.B. qu'il ne pourrait effectuer le déplacement.

BOXE Le championnat du Monde des welters, qui devait opposer Gavilan à Saxton, a été remis par suite d'une (subite) maladie du Cubain. ● A Rome, Mitri a nettement battu aux points l'Anglais Les Allen.

CYCLISME L'espoir luxembourgeois J.-P. Schmitz a triomphé dans la « Poly » lyonnaise en 4 h. 6' 8", devant Antonin Rolland, à 3' 30".

NATATION Ecartée de Turin, Françoise Dercommelaere a battu, à Lille, le record de France des 100 m. brasse en 1' 26" 1.

TENNIS Trabert a été éliminé en 1/4 de finale à Forest-Hills, par Hartwig, et Hoad vaincu par Richardson, tandis que Larsen succombait devant Rosewall, et Tom Brown devant Seixas.

JE SUIS PARTI AU SP
ENTRAINEUR M'A CRIÉ : "

par BERNARD GA

OUI, j'ai terminé « mort », mais vainqueur. Cela prouve combien je me suis dépensé au cours de ce Bordeaux-Paris, rendu très pénible dès Orléans par le forcing terrible de Wim Van Est. Le Hollandais, en soutenant un train rapide, a sapé bien des énergies avant Etampes. C'est lui qui, sans le vouloir, m'a permis de vaincre. Son attaque sur le plateau d'Etampes, en direction de La Forêt-le-Roi, a vidé les dernières énergies de Varnajo, Magni et Ockers.

Resté dans la roue de Magni, j'ai laissé mes adversaires produire de sérieux efforts pour rejoindre Van Est. Au moment du regroupement, Ugo Lorenzetti m'a dit : « Bernard, c'est le moment d'attaquer. Ils sont « morts » ! » J'ai serré les dents, n'ai plus pensé à mes blessures et je suis parti au sprint... Dès lors, j'avais gagné mon deuxième Bordeaux-Paris...

Mais quelles souffrances j'ai endurées ! La plus pénible pour moi a été la poursuite de 12 kilomètres que j'ai dû livrer à Van Est, Magni, Varnajo, Ockers et Renaud, après ma chute de Toury.

J'avais perdu une minute et je pleurais comme un enfant en croyant la victoire compromise. J'ai changé de vélo, le mien étant brisé et, encouragé par Antonin Magne, Lorenzetti et Brunet, je me suis « vidé les tripes » pour rejoindre ceux qui me croyaient définitivement éliminé.

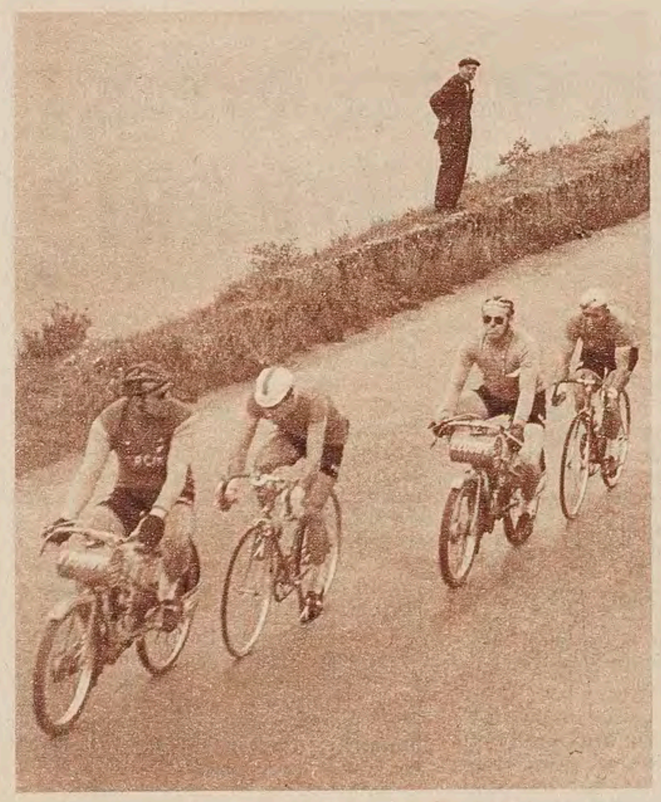
Sur la fin, Antonin Magne est venu me freiner en me disant : « Ce n'est pas la peine de te « tuer », tu as largement gagné. »

jeaux-P
jètre p
Aussitô
rière le
ertes d
uatre g
giner à

Pend
mentati
parfait
mon soi

Ma
Tours ;
de Bord
d'Huez

Le
est l'

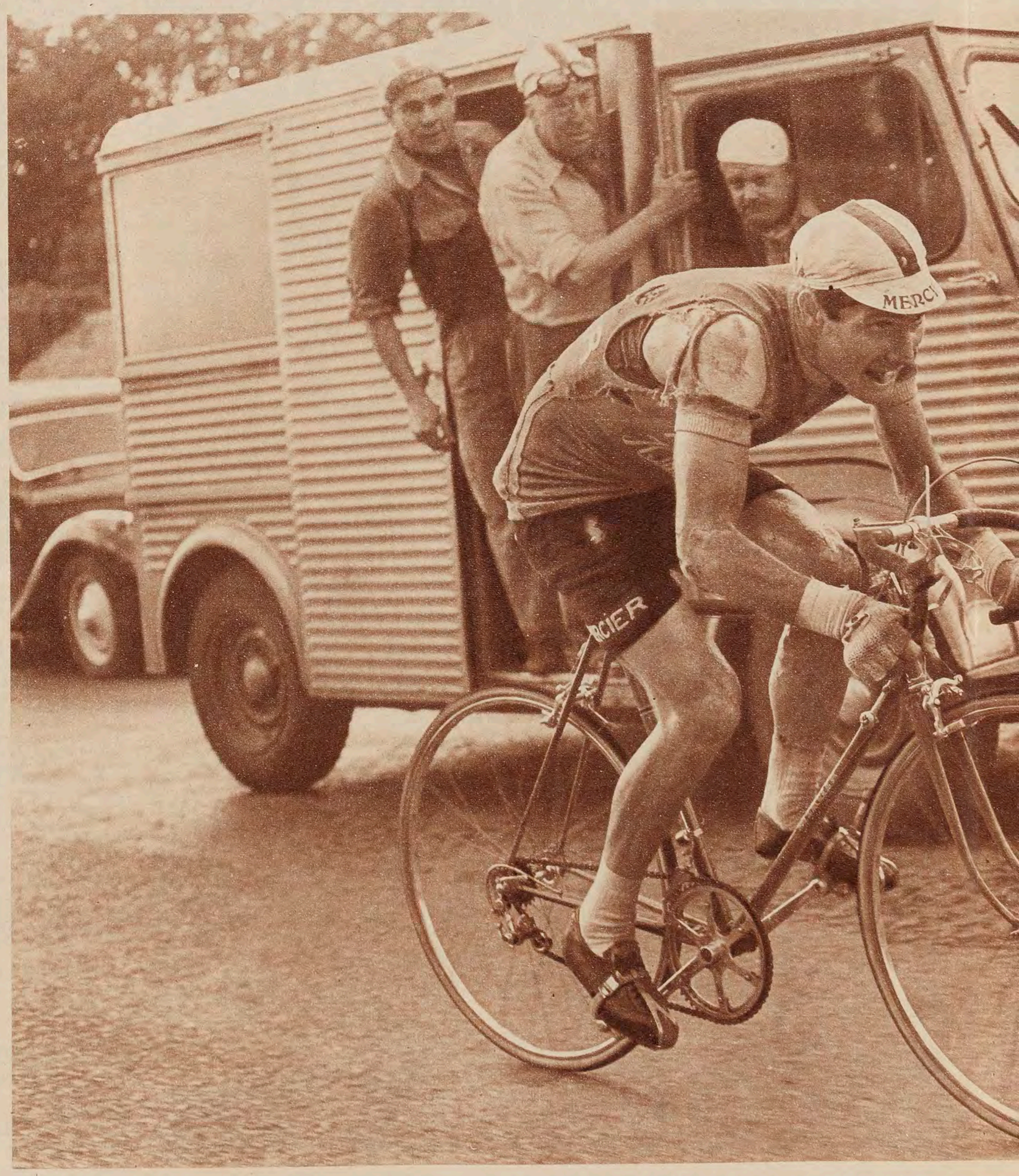


Sur les bords de la Loire, Bernard Gauthier, bagarreur, a tiré un premier coup de fusil. Van Est riposta aussitôt.

Gauthier, après sa chute de Toury, avait dû prendre son vélo de secours. Il reprend ici son premier vélo réparé.

Grimaçant, mais toujours solide, le Grenoblois multiplie les démarrages aux approches de la vallée de Chevreuse.

Le visage de Bernard se détend enfin au moment où il franchit la ligne. Lorenzetti est encore plus heureux.



Tiendra-t-il jusqu'à l'arrivée ? De la camionnette de ravitaillement, « Papa » André Benard, chef soigneur et Le Moal chef mécanicien, suivent la chute de Toury sont visibles sur ce document. Mais les deux hommes qui, en ce moment, vivent la course avec autant d'intensité que s'ils

SPRINT QUAND MON É : "ILS SONT MORTS !"

ARD GAUTHIER

Sur la pelouse du Parc, je suis tombé comme une masse : l'influx nerveux s'étant envolé avec ma terrible cabriole.

Si j'ai gagné mon deuxième Bordeaux-Paris, c'est à ma préparation que je le dois. Vexé de ma piètre performance à Solingen, j'ai voulu me racheter et me venger. Aussitôt rentré d'Allemagne, je me suis entraîné durement. Derrière le derny piloté par Lorenzetti, j'ai roulé les jambes recouvertes de deux jambières et de bas de laine ; sur le corps, j'avais quatre gros maillots de laine ; j'ai transpiré, vous ne pouvez imaginer à quel point... Ainsi, j'ai retrouvé la cadence...

Pendant la course, les bons soins d'Antonin Magne et son alimentation étudiée, à base de vitamines et de persil, l'entraînement parfait de Lorenzetti et de Brunet ont fait le reste. Et je remercie mon soigneur Renard qui m'a paternellement choyé...

Ma saison est maintenant terminée. Je ne courrai pas Paris-Tours ; en automne, j'irai couper du bois chez Robert Desbats près de Bordeaux et, cet hiver, je pratiquerai les sports d'hiver à l'Alpe-d'Huez afin de récupérer en vue de la prochaine saison routière.

(Recueilli par René MELLIX.)

Le reportage photographique de Bordeaux-Paris est l'œuvre de H. Letondal, D. Guyot et A. Pilon.

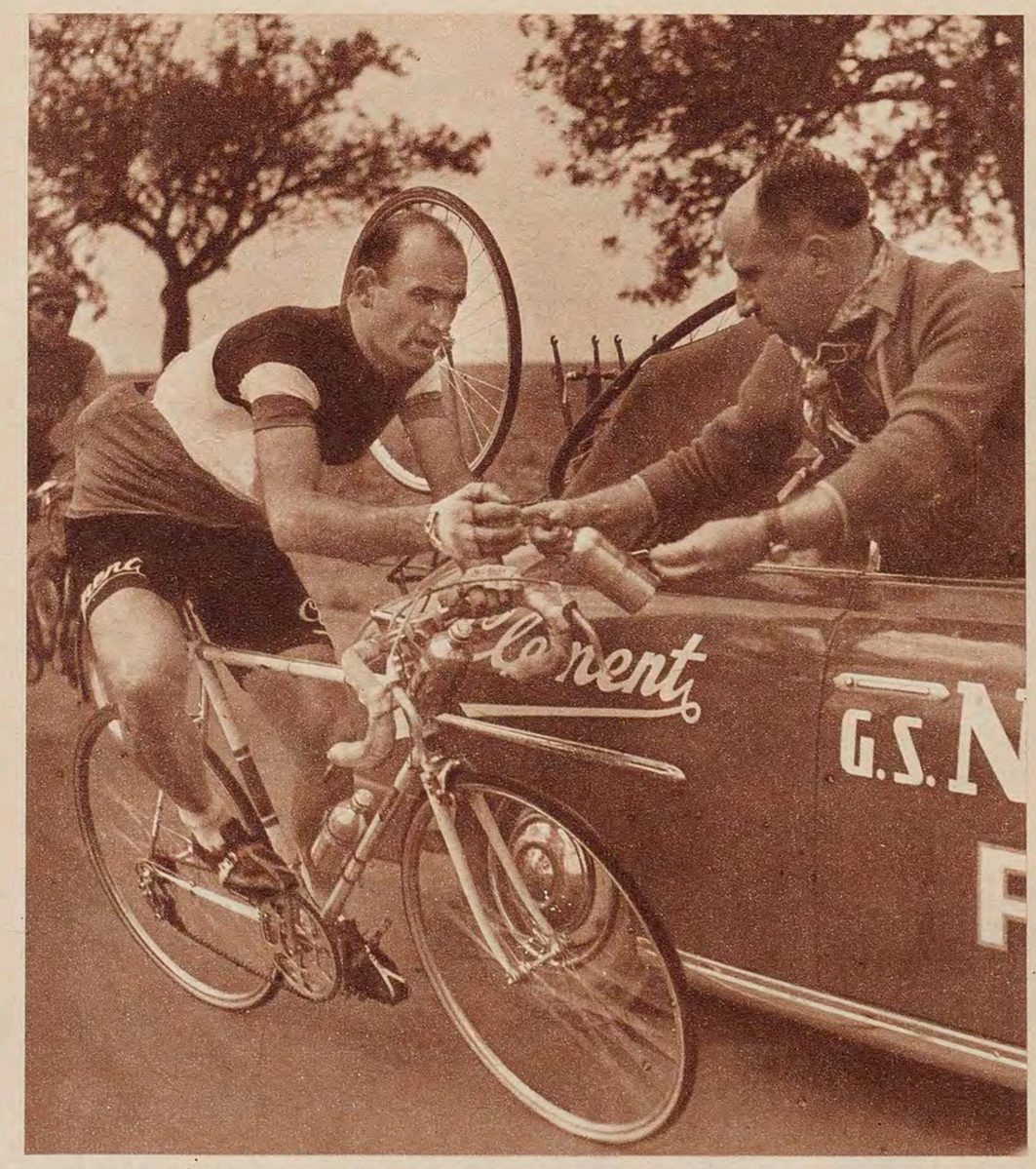
En abordant, sur sa lancée, le bas du virage après la ligne, Bernard, abandonné par ses nerfs, s'est effondré.

Le Grenoblois a repris ses esprits et ressent plus vivement la douleur à son épaule droite écorchée à Tourry

Associé à Bernard dans le tour d'honneur, celui qui contribua à sa victoire, son directeur : Antonin Magne.

nicien, suivent avec anxiété l'effort de leur coureur qui est en train de creuser l'écart décisif aux abords de La Forêt-le-Roi. Les traces de sité que s'ils couraient eux-mêmes ont tous deux rempli leur mission et ils ont remis Bernard et sa machine en état de marche rapidement.

Bernard Gauthier a dominé sa fatigue : le champion des cycles Mercier se désaltère avec un quart PERRIER.



Magni se ravitaille. On observera que le soigneur Richardot connaît son métier sur le bout des doigts. Il profite, en effet, de la transmission du bidon pour tirer Fiorenzo par la main.

Mithouard attend que Van Est ait fini de se rafraîchir le visage pour lui reprendre l'éponge. Il utilise la méthode acrobatique mise à la mode par Francis et dont « Mithou » fut l'élève.

Le groupe de tête : Van Est, Varnajo, Magni et Bernard Gauthier, approche d'Etampes. L'arrivée est à moins de 70 kilomètres. Plus de 13 heures de route commencent à faire leur œuvre et les traits sont marqués. Van Est, derrière Milbach, essaie une nouvelle fois de décramponner ses adversaires. 10 km. plus loin, il ne pourra répondre au démarrage de Gauthier.

LES MEMBRES INDÉPENDANTS DU GROUPEMENT " PROS " NE VEULENT PAS ÊTRE DES PATRONS DE COMBAT

LE cas du footballeur Wadoux et, plus encore, ceux de Gallard, Sinibaldi et Kretschmar, ont amené les Indépendants du Groupement des Pros à donner un coup d'arrêt à leurs collègues présidents de clubs. Par une pente toute naturelle, les dirigeants d'équipes ont interprété dans le sens le plus restrictif les directives données par M. Paul Nicolas. Un différend de 2.000 francs séparait Wadoux de M. Herlory (Metz). Après avoir tenté d'arranger le litige à l'amiable et Wadoux ayant signé son contrat le 31 août, date limite, la Commission Juridique a donné raison au joueur contre son dirigeant. Il est probable que si M. Herlory en appelle au Comité directeur — dont il est membre — ce dernier le déboutera et le condamnera à payer à Wadoux, non pas les 57.000 francs qu'il réclame, mais les 60.000 auxquels il a droit, étant donné son âge et le montant de son prix de transfert. Il en est de même pour Gallard, Sinibaldi et Kretschmar qui ont fait valoir qu'ils ne pouvaient vivre avec 30.000 francs par mois et 15.000 francs de loyer à payer à Nantes et Sète. Ces cas douloureux inquiètent le Groupement qui n'entend pas jouer les « patrons de combat » et s'efforce de concilier les indispensables mesures de redressement financier et la justice sociale. C'est également pour cette raison que le Comité Directeur examinera de très près le cas de Ferry, réglementairement suspendu pour un an (contrat non signé le 31 août), alors qu'il semble que son club, l'A.S. Saint-Etienne, ait usé de procédés dilatoires pour empêcher la conclusion d'un transfert proposé par l'O.G.C. Nice, dans le but de contraindre le joueur à renouveler son engagement, à son corps défendant.

- **ROBERT BUSNEL** répondra courant septembre des accusations lancées contre lui par le P.U.C. et le Stade Béthunois qui affirment que le sélectionneur national a été à l'origine de mutations de joueurs de classe internationale. Verdict probable de la commission de discipline : acquittement. Attendus : il est normal que Busnel attire dans son orbite technique des basketteurs appelés à une carrière internationale et ses accusateurs n'ont pas reculé devant des procédés analogues.

- **DESPLEBAINS**, qui avait demandé à être muté à l'A.B.C. de Nantes, se verra sans doute requalifier pour l'A.S.P.O. de Tours, qu'il voulait quitter... et suspendu pour un an par la commision disciplinaire du basket.

- **JOHN LANDY** a assuré ses jambes à la compagnie suédoise qui garantit déjà celles de Rita Hayworth. Le montant de la police n'a pas été dévoilé.

- **INVITES AU BAL DU CHAMPIONNAT D'EUROPE**, les athlètes ont eu la stupeur de s'entendre réclamer le montant de leurs consommations.

- **TRESSARIEU**, lassé d'attendre sa requalification aux XV, envisage de porter les couleurs de l'équipe de Côte Basque XIII actuellement en formation.

- **LA COUPE DU MONDE DES XIII** devra réaliser 5 millions de recette par match pour rentrer dans les frais d'organisation.

- **HEINRICH** a eu maille à partir avec M. Poutrel, président de la Ligue de l'A.O.F. pour avoir exprimé franchement sa pensée dans ses souvenirs publiés dans « Le Miroir des Sports ». Une explication non moins franche a dissipé les nuages.

- **BERTHUS DE HARDER** a expliqué aux dirigeants bordelais qu'il quittait les Girondins parce qu'il avait touché 3 millions de la Ligue Professionnelle Hollandaise et qu'il est à la fin de sa carrière. De Kubber, sollicité, a refusé parce qu'il est plus intéressant pour lui de demeurer en France étant donné son âge. L'un et l'autre ont eu raison : le football professionnel hollandais ne démarrera (peut-être) que l'an prochain.

- **LA TELEVISION**, en proposant d'acheter les droits de diffusion du match Sneyers-Famechon, a décidé les organisateurs, hésitants, à conclure le combat, qu'ils estimaient d'un prix de revient trop élevé.

- **ROBIC**, en allant rendre visite à Gino Bartali qui avait établi ses quartiers d'entrainement dans la forêt de Rambouillet pour le Critérium des As, lui a porté un remède contre le ver solitaire dont le « vecchio » ne parvient pas à se défaire.

- **MM. CHESAL ET LE RESTIF** assisteront au Grand Prix de Chateaulin pour examiner le circuit, moins dangereux, mais aussi sélectif que celui de Solingen, que le maire, M. Mao, propose à la F.F.C. pour y faire disputer le championnat pro des routiers.

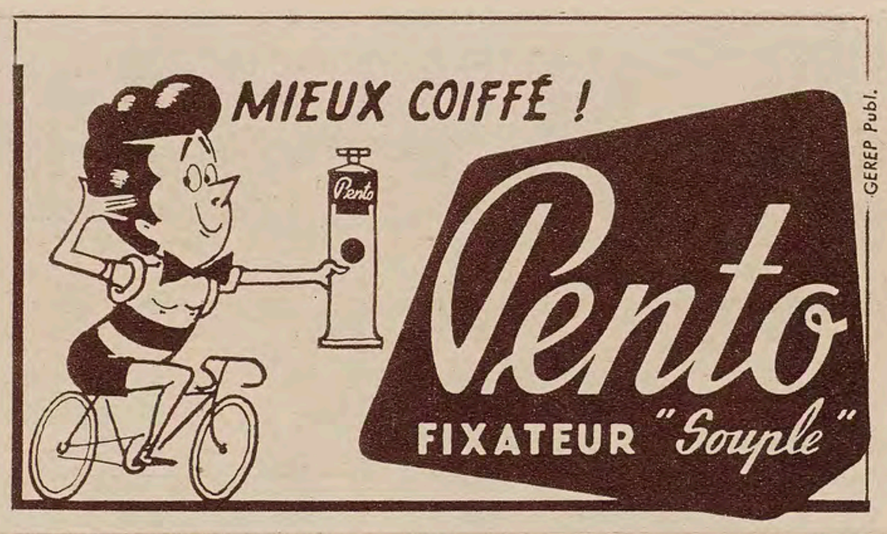
- **CHAQUE REUNION DU BUREAU FEDERAL DE LA F.F.F.** coûte 300.000 francs. Il y en a deux par mois. Plusieurs Ligues entendent demander des économies sur ce chapitre au Conseil National qui se tiendra en janvier.

- **JEAN BIDOT**, collaborateur des organisateurs du Tour d'Europe, a confirmé, par sa présence à Cologne, notre « Aparté » de tête de la semaine dernière en s'évertuant à trouver les concours nécessaires au déroulement de la course sur le territoire allemand, Werner Miethe ayant bel et bien renoncé à s'en occuper.

RAY "SUGAR" ROBINSON EST REPARTI POUR LES U.S.A. AFIN DE REPRENDRE SA PLACE SUR LES RINGS AMÉRICAINS

CE n'est pas par hasard que la dernière visite de Ray Robinson à Paris a été pour la salle Oquinarenne. Le fameux champion noir devenu vedette de music-hall est reparti pour l'Amérique sans dévoiler ses projets, mais nous sommes en mesure de révéler qu'il a entretenu une correspondance très suivie avec des matchmakers yankee et qu'il compte faire prochainement sa rentrée sur les rings. La nouvelle n'est pas officielle, et nous devons la donner sous toutes réserves. Elle est cependant puisée à bonne source et le souci de l'information nous fait un devoir de la publier. Le silence observé par Ray sur ses intentions est d'ailleurs concerté pour en garder la primeur à la presse américaine.

Robinson a fait ses adieux à Kid Marcel (à g.) et à Oquinarenne avant de repartir aux U.S.A.



PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire **EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.**

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Cette semaine
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
Pour être la Nana de Zola
MARTINE CAROL
SE FAIT DANSEUSE
●
AVEC L'ABBE PIERRE
à la veille du nouvel hiver

MARTINI
l'Apéritif de renommée mondiale
VOX pub. 43

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 9 AU 15

JEUDI 9 SEPTEMBRE

FOOTBALL. — Championnat de 1re Division : Lille-Lens, Girondins-Monaco, Toulouse-Nancy, Nice-Nimes, Sochaux-Racing, Metz-Roubaix, Marseille-Saint-Etienne, Lyon-Strasbourg, Troyes-Reims.
CYCLISME. — Rouen : championnat de France sur route des indépendants.

VENDREDI 10

CYCLISME. — Au Havre : championnat de France de poursuite des amateurs. — Championnat de France de poursuite des sociétés.
BOXE. — Montreuil : Ruellet-Cheraka.

SAMEDI 11

CYCLISME. — A Genève : Grand Prix de Suisse contre la montre. — Le Havre : finale du championnat de France de poursuite des amateurs ; championnat de vitesse des sociétés.
ATHLETISME. — A Colombes : 1re journée de France-Allemagne.

DIMANCHE 12

FOOTBALL. — Championnats de France de 1re et 2e Divisions : 1re DIVISION : Reims-Lille, St-Etienne-Toulouse, Strasbourg-Nice, Lens-Nancy, Nimes-Troyes, Monaco-Marseille, Metz-Sochaux, Roubaix-Lyon, Racing-Girondins. 2e DIVISION : Le Havre-C.A. Paris, Sète-Rouen, Sedan-Montpellier, Red Star-Béziers, Perpignan-Rennes, Nantes - Grenoble, Valenciennes-Alès, Aix - Angers, Cannes-Stade Français, Besançon-Toulon.
ATHLETISME. — A Colombes : 2e journée de France-Allemagne.
AVIRON. — Régates à Juvisy-sur-Orge.
MOTO-CROSS. — A Montreuil : Championnat d'Europe.
CYCLISME. — Réunion à la Piste Municipale (Vincennes).
— Fin de la Semaine Fédérale (Rouen, Le Havre).
— Clermont-Aubusson, Prix de Charlieu, Prix de la Ville d'Aurillac.
— Tour du Lazio (Italie).
— Prix Camille - Danguillaume (amateurs).

MARDI 14

FOOTBALL. — Saint-Ouen : Lille-Cologne.

TOULOUSE-STRASBOURG (4-1). Toulouse a justifié ses prétentions en dominant Strasbourg qui était jusqu'alors une des attaques les plus efficaces. Dereuddre a tiré au but malgré l'intervention de Kaelbel.

ANGERS-SETE (0-0). Les Sétois eurent du mal à partager les points avec une équipe qui se montra bien inspirée avant le repos. Moureau stoppe un tir du Sétois Camouin (à g.). Au c. : Gutowski et Rykberg.

SAINT-ETIENNE CONTINUE : Le Stade de Reims s'est incliné

Metz, vainqueur de Nice, et Lille toujours leaders avec les stéphanois

CEUX qui émettaient des doutes sur la valeur de l'équipe de Saint-Etienne, première place du classement — ce qui ne manquait de surprendre — ont dû cesser d'épiloguer sur le sujet en apprenant que le onze stéphanois avait battu l'équipe de Reims, à Reims. Certes, la formation champenoise fut handicapée, puisqu'elle dut jouer presque tout le match avec dix joueurs (Cicci ayant été blessé à la tête après un quart d'heure de jeu). Mais Saint-Etienne ouvrit la marque et se comporta de brillante façon durant tout le match.

Il est possible que les circonstances aient favorisé l'équipe stéphanoise, cependant, il faut convenir que son début de saison est remarquable et qu'il faudra compter avec elle.

Autre résultat marquant, celui acquis par Metz sur Nice en territoire azuréen ! Comme Saint-Etienne, Metz va d'exploit en exploit et l'équipe sans étoiles donne la leçon à beaucoup d'autres : ses joueurs méritent des félicitations. On doit, par contre, se montrer surpris de la nouvelle défaite du onze niçois qui cependant faisait jouer Ujlaki. Il est possible que la mise au point de l'équipe azuréenne soit difficile. Il n'empêche que les points acquis par ses adversaires ont leur importance...

Encore un « grand » battu : le club bordelais, dont la formation paraît ne pas avoir assimilé le départ de De Harder.

Sochaux, qui avait si mal débuté dans la compétition, a profité de la situation pour s'octroyer deux points sur terrain adverse, ce qui n'est pas à dédaigner.

Il convient de juger avec beaucoup d'attention le succès de Toulouse sur Strasbourg qui, seul des quatre premiers d'avant-hier, a été battu. La victoire des Toulousains sur la formation alsacienne est si nette qu'il faut considérer qu'ils constituent l'un des meilleurs de la division.

Que Troyes ait défait le Racing Club de Paris, que Marseille ait battu Roubaix, que (samedi) Nancy ait pris l'avantage sur Nimes, il n'y a pas là matière à discussion.

Mais il faut s'arrêter sur le match Lyon-Lens qui est tout en faveur de l'équipe lyonnaise, étant donné la considération que nous avons pour la formation lensoise. Le succès de Lille sur Monaco était prévu. Lille conserve une position avantageuse parmi les leaders puisque son goal average est de 10 !

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Toulouse (5) b. Strasbourg (1), 4-1.
*Troyes (15) b. Racing (12), 3-1.
*Marseille (5) b. Roubaix (8), 5-2.
Metz (1) b. *Nice (8), 3-2.
Sochaux (8) b. *Bordeaux (8), 2-1.
*Lyon (15) et Lens (12), 1-1.
St-Etienne (1) b. *Reims (5), 4-2.
*Nancy (15) b. Nimes (15), 3-1.
*Lille (1) b. Monaco (12), 3-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	6	3	3	0	0	10	1
	St-Etienne	6	3	3	0	0	10	4
	Metz	6	3	3	0	0	5	2
4.	Toulouse	5	3	2	1	0	11	4
	Marseille	5	3	2	1	0	11	5
6.	Strasbourg	4	3	2	0	1	10	5
	Sochaux	4	3	2	0	1	4	4
8.	Reims	3	3	1	1	1	5	5
9.	Nice	2	3	1	0	2	11	10
	Girondins	2	3	1	0	2	3	4
	Lens	2	3	0	2	1	2	3
	Roubaix	2	3	1	0	2	8	13
	Nancy	2	3	1	0	2	4	8
	Troyes	2	3	1	0	2	3	6
15.	Monaco	1	3	0	1	2	3	7
	Lyon	1	3	0	1	2	4	10
	Racing	1	3	0	1	2	4	12
18.	Nimes	0	3	0	0	3	3	8

DIVISION II

*Angers (3) b. Perpignan (11), 2-1.
Sète (18) b. Stade Fr. (3), 1-0.
*C.A. Paris (11) et Cannes (18), 0-0.
*Grenoble (11) et Aix (3), 1-1.
Nantes (10) b. *Montpellier (20), 2-0.
*Alès (11) et Le Havre (3), 2-2.
Valenc. (3) b. *Béziers (11), 4-1.
Sedan (3) b. *Toulon (11), 2-0.
Besançon (11) b. *Rouen (3), 6-2.
*Rennes (1) b. Red Star (2), 3-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	RENNES	9	5	4	1	0	14	3
2.	Sedan	7	4	3	1	0	9	0
	Angers	7	5	3	1	1	8	3
	Valenc.	7	5	3	1	1	15	8
5.	Nantes	6	5	2	2	1	8	6
	Red Star	6	5	2	2	1	10	8
	Aix	6	5	2	2	1	9	8
	Le Havre	6	5	1	4	0	11	10
9.	St. Franç.	5	5	2	1	2	13	10
	Besançon	5	5	2	1	2	10	10
	Rouen	5	5	2	1	2	7	10
12.	Sète	4	4	1	2	1	3	3
	C. A. Paris	4	5	1	2	2	5	6
	Grenoble	4	5	1	2	2	7	9
	Alès	4	5	1	2	2	7	12
16.	Perpignan	3	5	1	1	3	8	10
	Toulon	3	5	1	1	3	9	14
	Cannes	3	5	0	3	2	5	8
	Béziers	3	5	1	1	3	3	8
20.	Montpellier	1	5	0	1	4	2	17

13'57" contre 13'56"6/10 à Kuts

EMIL ZATOPEK REPRENDRA SON RECORD DU 5000 M. QUAND BON LUI SEMBLERA

LA performance qu'Emil Zatopek vient de réussir à Stockholm prouve qu'il succédera à Kuts au palmarès du record mondial du 5.000 quand bon lui semblera.

Ce serait d'ailleurs chose faite aujourd'hui, si le triple champion olympique, trop confiant, peut-être, en ses moyens, n'avait vendredi soir, sur la magnifique piste du stade olympique et en présence de 18.000 spectateurs, pris un départ trop rapide, ce qui est notoirement contraire à ses habitudes.

Les deux premiers kilomètres couverts respectivement en 2' 43" et 2' 47" l'ont incontestablement conduit à sa perte. Il a payé ses efforts prématurés et n'a pu terminer aussi rapidement que le 30 mai, à Colombes, ou que Kuts, à Berne. Mais Zatopek réussira vraisemblablement une autre fois, avant la fin de la présente saison sans doute, car s'il peut être battu dans une course où la victoire compte seule (comme à Berne par exemple), il n'en demeure pas moins un homme à record, inégalable dès lors qu'il assure le train lui-même. En réalisant 13' 57" contre 13' 56" 6/10, il a d'ailleurs amélioré sa meilleure performance. C'est tout dire.

Au cours de la même réunion, le Suédois Nilsson a égalé son record d'Europe du saut en hauteur (2 m. 10) et manqué de peu 2 m. 13 (record du monde : 2 m. 12 par l'Américain Walter Davis). Ce n'est sans doute que partie remise ou reculer... pour mieux sauter.

LES TROIS MEILLEURS CINQ MILLE DE TOUS LES TEMPS

	ZATOPEK 30 mai (Colombes)	KUTS 29 août (Berne)	ZATOPEK 3 septembre (Stockholm)
1 km.	2' 47" 2/10	2' 44"	2' 43"
2 km.	5' 34" 3/10 (2' 47" 1/10)	5' 36" 7/10 (2' 52" 7/10)	5' 30" (2' 47")
3 km.	8' 23" 4/10 (2' 49" 1/10)	8' 33" 9/10 (2' 47" 2/10)	8' 19" (2' 49")
4 km.	11' 13" 4/10 (2' 50")	11' 12" 3/10 (2' 42" 5/10)	11' 11" (2' 52")
5 km.	13' 57" 2/10 (2' 43" 8/10)	13' 56" 6/10 (2' 44" 3/10)	13' 57" (2' 46")

Zatopek à Berne

RENNES : DEUX POINTS D'AVANCE

RENNES a défendu contre le Red Star, qu'il recevait, la place de leader conquise le 2 septembre alors que le club parisien et Valenciennes, ses compagnons, subissaient des défaillances sur terrain adverse.

Sedan, ayant perdu un point à Béziers, ne peut pas prétendre mercredi soir, après sa rencontre en retard contre Sète (à condition qu'il gagne naturellement) se trouver seul au commandement. Cependant, les Ardennais, grâce à leur goal-average sensationnel (ils ont marqué 9 buts sans en concéder un seul), sont de virtuels chefs de file.

Le classement est, certes, encore loin d'être définitif et il faut tenir compte des difficultés inégales qu'ont eues à surmonter les favoris. Le Red Star et Sète, au programme beaucoup plus chargé que certains de leurs concurrents, ne sont pas actuellement à leur vraie place.

Rouen va donner de sérieuses inquiétudes à ses supporters. Après la déroute d'Angers, en voici une autre, d'autant plus inquiétante qu'elle a été concédée au stade Robert-Diochon, devant une formation de Besançon qui n'avait pas jusqu'alors brillé par son efficacité.

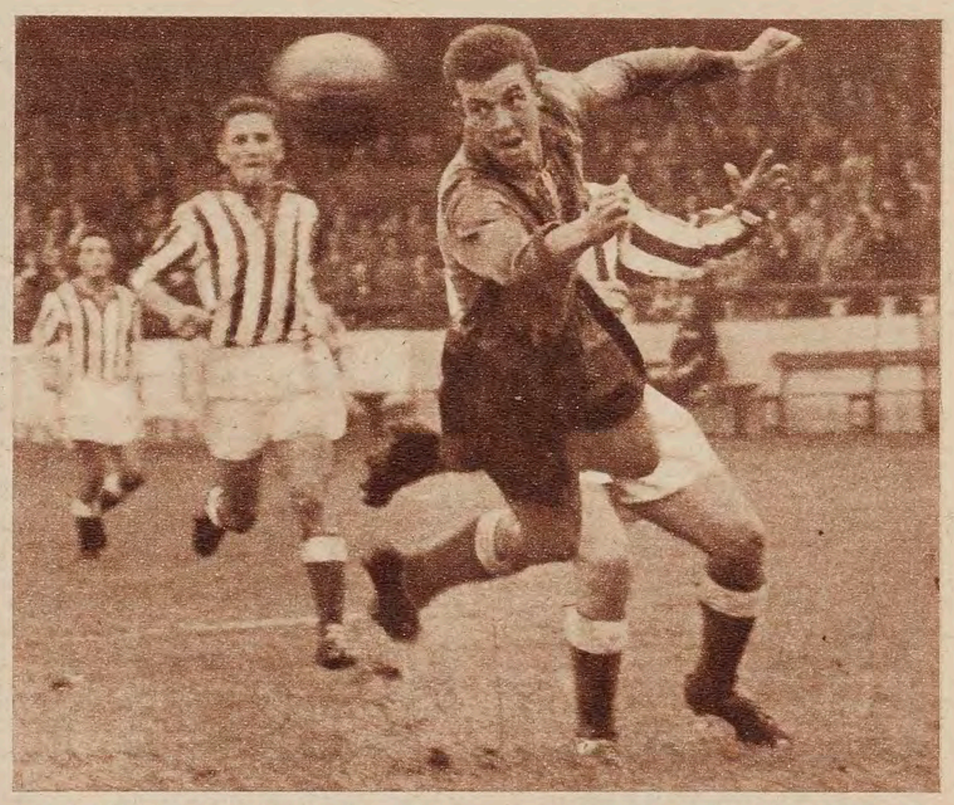
Avec Rennes (par la grâce du tapis vert) et Sedan, il y a un troizième onze imbattu : Le Havre. En prenant 3 points à Montpellier et à Alès en trois jours, les hommes de Delfour ont amélioré leur position, mais on remarquera que les Normands ont obtenu quatre nuls en cinq sorties et l'on a des motifs de craindre qu'ils n'aient pas toujours assez de ressources pour s'imposer à l'avenir. Montpellier est déjà distancé et sa situation n'inspire guère confiance.

Pierre LAGOUTTE

LES MATCHES DE JEUDI

Le Havre b. *Montpellier	2-1
*Béziers et Sedan	0-0
*Rennes b. Besançon	3-1
*Grenoble b. Cannes	2-1
Aix-en-Provence b. *C.A.P.	1-0
*Stade b. Perpignan	4-1
*Angers et Sète	0-0
*Alès et Nantes	0-0
*Toulon b. Valenciennes	5-2
*Rouen et Red Star	0-0

REIMS-SAINT-ETIENNE (2-4). **Le Rémois Kopa, grand spécialiste du dribble, se prépare à exercer ses talents devant Wicart et Wassmer. Il ne put donner l'avantage à son équipe. Masqué : Bliard.**



LILLE-MONACO (3-1). **Douis, qui, d'une bonne reprise de la tête, marque le 2e de son équipe, s'est à nouveau mis en évidence. Ludo se replie trop tard.**

Le défenseur stéphanois Wicart (à dr.) ne quitte pas des yeux le ballon dont l'avant rémois Bliard s'est assuré le contrôle. Il va tenter de s'en emparer.

LYON-LENS (1-1). **Lyon a obtenu son premier point de la saison, mais ses supporters lui ont reproché de manquer d'audace. L'attaquant le plus dangereux fut Fatton(au c.) qui créa des difficultés aux Nordistes. (Tél. tr. de Lyon.)**

GIRONDINS-SOCHAUX (1-2). **Remetter capte une balle haute devant Kargu qui marqua le but de son équipe. (Tél. t. de Bordeaux.)**

Le miroir des lecteurs ★ Le miroir des

DE M. DEROMMELAERE, 45, RUE DE L'ABATTOIR, A TOURCOING :

Je suis très surpris par la teneur de l'article sur le record du monde de natation en ce qui concerne ma fille Françoise. L'auteur ferait bien de se documenter, car tout ce qu'il dit est faux. D'ailleurs, au point de vue natation, M. Grosborne ignore complètement les Nordistes, est-ce par parti pris ? J'avais déjà remarqué que certains taxaient vos reporters de partialité, je vais être obligé de leur donner raison. Quant à l'origine modeste, M. Hansenne doit bien se souvenir de M. Derommelaere, commandant de la police, à Tourcoing. Un autre frère fut commandant de gendarmerie et un troisième est inspecteur divisionnaire et chef du service médical à la gare de Lyon. Si Françoise est secrétaire, c'est de moi-même, son père, ce qui n'est tout de même pas la même chose. En plus de « l'origine modeste », ce qui me déplait le plus est que votre rédacteur veut masquer son ignorance en faisant passer ma fille pour une inconnue. « La petite fille sans histoires » a tout de même un palmarès assez fourni. Et elle s'entraine seule, ce qui augmente d'autant son mérite.

REPONSE. — Dont acte. Mais il était inutile que M. Derommelaere joigne à sa lettre le palmarès de sa fille que J.-B. Grosborne (qui n'est pas l'auteur de l'article) connait parfaitement. Et il n'y a dans notre esprit aucun déshonneur à appartenir à une famille d'origines sociales modestes ni à être une championne « sans histoires ».

DE M. FABIEN MANSARD, AUBIGNY (AUBE) :

Habitant la campagne, je puis vous assurer que la presse quotidienne régionale ne publie que très épisodiquement certains détails, tels que les primes de malchance et de combativité pendant le Tour de France par exemple, ou bien les résultats de séries éliminatoires dans les championnats d'Europe d'athlétisme, détails qui comptent tout de même dans une épreuve sportive. D'autre part, comme beaucoup d'autres et malgré ma grande passion sportive, je ne puis me permettre un abonnement à des publications spécialisées. A vous de conclure.

DE M. RENE LECUYER, A BRUZ (I.-ET-V.) :

Une grande injustice a été commise envers le Breton Pierre Prat qui n'a pas été sélectionné pour les championnats d'Europe. Simple question : s'il avait porté la casaque d'un club parisien, aurait-il été évincé ?

REPONSE. — L'éviction de Prat fut injuste. Les desseins des sélectionneurs de la F.F.A. sont... impénétrables, même pour nous !

DE L'ADJUDANT-CHEF ROBERT FARMES E.S.A.A. DE NIMES (GARD) :

D'où provient le mauvais pliage de votre hebdomadaire ? C'est une imperfection à laquelle il doit être possible de remédier, d'autant plus que le numéro spécial d'après Tour est plié dans les règles de l'art. Ceci est très important pour les lecteurs qui, comme moi, font relier chaque année votre hebdo, lequel tient une place de choix dans ma bibliothèque.

M'intéressant particulièrement au cyclisme, je crois que cette année, au moment de la parution de votre numéro spécial de fin d'année, vous réserverez la première page en couleurs à notre grand champion Bobet revêtu du maillot arc-en-ciel.

REPONSE. — Les (légères) imperfections de pliage de notre revue sont imputables à un problème d'ordre technique actuellement à l'étude. Ne perdez pas de vue que nous nous efforçons avant toute chose de GAGNER DU TEMPS.

DE M. CARLIO, A TOULON :

Votre numéro d'après Tour est impeccable et captivant.

Avez-vous une idée de ce que sera la couverture de votre numéro spécial de fin d'année ? Qui sera l'élu ? La Coupe du Monde ou le Tour ? Je pencherais pour la première, car Bobet a eu droit à sa « une » l'an dernier.

REPONSE. — Nous ne pouvons encore affirmer d'une façon certaine quel sera le sujet de la « une » de notre numéro spécial, mais Louis Bobet, champion du monde, bénéficie d'un préjugé très favorable...

DE M. ETIENNE MARTY, 21, RUE JOINVILLE, A CYER (?) :

Dès que j'ai quitté mon village perdu dans les montagnes, où votre publication n'arrivait malheureusement pas, un camarade me prêta un « But et Club ». Aussitôt conquis, j'attendis impatiemment la parution du numéro suivant. Il y a six ans de cela...

J'ai lu pour la première fois cette année votre numéro spécial d'après Tour, j'ai été véritablement emballé, enthousiasmé, je vous le jure... je n'ai pu m'empêcher de vous écrire.

REPONSE. — Merci, merci...

DE M. LIONEL DRIEU, COIFFEUR, PLACE DU MARCHE, RANTOT :

Lecteur du « Miroir des Sports » depuis 1935, je lis avec attention votre revue chaque semaine et plus particulièrement votre (trop) fameux « Miroir des Lecteurs ». Je m'étais pourtant promis de ne jamais y participer, mais votre dernier numéro a fait bien rire plusieurs de mes clients et... moi avec...

Première page : vous présentez l'admirable champion russe Kuts. Bravo ! Son 5.000 est en effet un exploit, et il mérite indiscutablement « la une ». Mais nous ne vous suivons plus du tout quand vous nous expliquez avec force détails le retour à Paris de vos reporters photographes (par avion, bien entendu... pas à pied comme Kuts) !!! « et nous en sommes très fiers », ajoutez-vous !

Quelle modestie, mes amis ! C'est tout juste d'ailleurs si vous ne situez pas la présentation de votre « Miroir » de lundi sur le même plan que l'exploit de Kuts. Félicitations (quand même) pour l'amélioration de votre revue... et sans rancune.

DE M. MICHEL AUBERT, TOULOUSE :

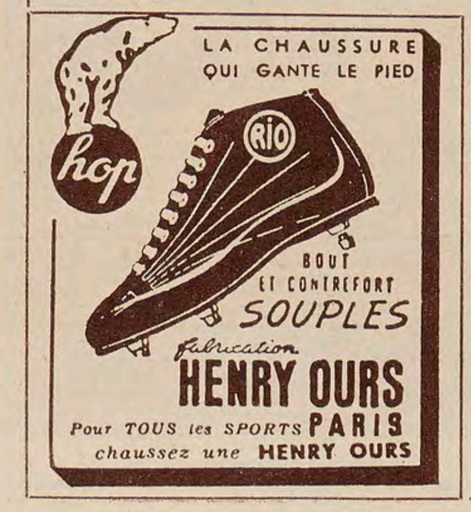
Ah ! messieurs, quelle joie de lire votre numéro 477 consacré aux divers championnats d'Europe ! Voilà du très bon et très beau travail. Absolument parfait ! Vous avez eu l'intelligence de consacrer beaucoup de pages à l'athlétisme, et quelles pages, quelles photos ! De tous les numéros actuellement en ma possession, c'est certainement l'un des mieux conçus ; il est admirablement bâti. La vie, le sens de l'effort, le goût de la lutte éclatent dans chaque photo. Permettez-moi, et promettez-moi de leur transmettre, de faire part à vos photographes de mes plus chaudes félicitations pour le passage du 800, du 1.500 qui matérialise la puissance de Bannister, du 5.000 qui est tout proche, qui explose, ainsi que les téléobjectifs. C'est du grand art et c'est aussi du vrai et du très grand sport. Je souhaite que les jeunes s'arrachent ce numéro et qu'ils y prennent le goût de devenir des Bonino, Sillon et autres Goudeau. Quant à Marcel Hansenne, ses articles sont, au vrai sens du mot, passionnants. Et, si quelques grincheux regrettent le peu de place donné au football, répondez-leur qu'ils en ont encore pour neuf mois.

Merci, messieurs, je vous félicite, car, lorsqu'on a en main un tel numéro, on trouve ridicules et mesquines les questions stupides de certains lecteurs sur le petit ou le grand Bobet, sur la composition de l'équipe de Metz en 1790 et sur les cuisses nues des coureurs du Tour. Tout cela est balayé par le tourbillon des pages de ce numéro qui vont et viennent dans mes mains. Je suis heureux de pratiquer le sport, de l'aimer et de me sentir ainsi, grâce à vous, un peu un athlète de Berne.

DE M. R. COSAERT, 2, RUE DE ST-MARCEAUX, PARIS :

J'ai sous les yeux votre numéro 477 et celui d'un de vos confrères. Vous publiez l'un et l'autre, à la première page, une photographie de Kuts en action au cours du 5.000 de Berne. Il saute aux yeux que le numéro de dossard du champion russe est beaucoup plus net et la dimension des chiffres plus grande sur votre document (d'ailleurs de qualité très supérieure) que sur celui de votre confrère. N'y a-t-il pas eu un truquage dans l'une de ces photos ?

REPONSE. — Puisque vous posez nettement la question, nous vous répondrons qu'il y a effectivement un truquage et qu'un dossard a été maquillé. Ce n'est pas sur la photo que nous avons publiée. Au reste, il suffit de se reporter au film de la course que nous présentons en page 20 de ce numéro comme il suffit de se reporter à la page 13 de notre confrère pour s'en rendre compte.



ROUEN-RED STAR (0-0). Le gardien de but parisien Hugues fut le héros de la rencontre. Face à R. Lamy (à dr.), inquiet, il plonge sur une balle devant Quaino. (Photo de notre env. sp. Albert Iorwitz.)

MONTPELLIER-LE HAVRE (1-2). L'Argentin du Havre Di Loretto (à terre) a dévié sur Hesse qui shoote. De g. à dr. : Di Loretto, Hesse, Soler, goal de Montpellier, Rodier (3), Mirouze, Mandaron (4).

RENNES-BESANÇON (3-1). Le portier franc-comtois Lorius qui plonge fut l'un des meilleurs de son équipe. Il évita à Besançon un score plus lourd. De g. à dr. : Maiseau, Plantier, Caeiro, Lorius, Carra.

BEZIERS-SEDAN (0-0). Béziers, très courageux, a tenu en échec les redoutables Ardennais. Rozak intervient ici sur un tir d'Alexandre. De g. à dr. : D. Carpentier, Camberlain, Spagnolo, Rozak et Pascal.

Le miroir des lecteurs

D'UN SUPPORTER DE GASTON MATHIEU ET FRANCIS CŒURET :

Pourquoi êtes-vous restés froids devant l'irrégulière éviction de Prat pour le 3.000 steeple des championnats d'Europe ? Je vous avais demandé de réserver une place dans le « Miroir des Espoirs » pour le champion briochin Francis Cœuret. Je crois que vous l'avez complètement oublié.

D'UN GROUPE DE LECTEURS DE SAINTE-ENIMIE (TARN) :

Dans votre numéro spécial sur le Tour, vous indiquez que le magnifique village « aux maisons ocres couvertes de tuiles roses bruissant sous le soleil » est la Pierre-Plantée. En réalité, il s'agit de Saint-Enimie.

MM. LUC HARTEMAN, 8, RUE CHARLES-NODIER, BESANÇON (DOUBS). — GAYE AMADOU, CITE CHEMINS DE FER, BLOC E, N° 49, DAKAR, SENEGAL (A.O.F.). — UN SPORTIF DE RAGNAC. — M. GEORGES LAUDET, MASSEUBES (GERS), se déclarent fervents admirateurs de Louis Bobet et nous prient de lui transmettre leurs félicitations.

M. JOSEPH DELLA TOLLA, SECRETAIRE MILITAIRE, D.R.R.S.-9e, CASERNE LE MUY, MARSEILLE (B.-DU-R.) lui demande de gagner un Tour à l'étranger (Italie ou Suisse) avant de le considérer comme l'égal de Coppi et Koblet.

M. EMILIO SANCHEZ, ALCALA, 168-5e B, A MADRID (ESPAGNE). — M. JO PETITJEAN, A COUXANCE (JURA). — M. J.-L. BELLO, CHEZ Mme GAILLEDRAT, 9, AVENUE DU GENERAL-SCHMITZ, LOGEMENT 23, A PONTOISE (S.-ET-O.). — M. VICTOR VAUGRENTE, SAINT-NICOLAS-DES-BOIS, PAR BRECEY (MANCHE). — M. ANTONIN PAILLASSON, A SAINT-CYR-DE-VALAGES, PAR CHERASSEMONT (LOIRE). — M. RAYMOND LE GUILLOUX, A PEDERNEC. — M. J.-G., AMIENS (SOMME). — M. GASTON ROUXEL, LE MANS (SARTHE). — M. PIERRE SALEIX, 70, BOULEV. SOULT, ALBI (TARN). — M. SARAAMAIGNA, 6, RUE PAUL-DEROULEDE, BIARRITZ. — UN SPORTIF ROANNAIS. — UN SPORTIF MARSEILLAIS. — M. TAHIR TAHAR, CYCLES, ROUIBA, ALGER. — M. RICO BATTAZZINI, BIESVES (H.-M.). — M. JEAN MAS, SIDI-BEL-ABBES (ALGERIE), nous adressent leurs félicitations sur la présentation de nos numéros en général et sur notre « spécial » d'après Tour en particulier. Nous les en remercions vivement. M. Gaston Rouxel a trouvé, par comparaison, le numéro spécial d'avant Tour inférieur à ceux des années précédentes. La raison en est que nous fûmes gênés par la publication beaucoup plus tardive que d'habitude des listes des coureurs sélectionnés qui devaient servir de base à nos articles et documents photographiques.

De nombreuses suggestions nous sont faites : paraître trois fois par semaine au lieu de deux pendant le Tour de France, éditer un numéro spécial sur les championnats d'Europe d'athlétisme, un autre sur le championnat de football, un autre encore sur la Coupe du Monde de rugby à XIII ; les uns sont partisans d'un plus grand nombre de photos d'action, d'autres d'un nombre accru de portraits, paysages et photos d'à-côtés. Il ressort de tout ceci qu'il est très difficile de contenter tout le monde. Nous demandons à nos lecteurs d'étendre la confiance qu'ils nous manifestent si généreusement dans d'autres domaines aux problèmes d'ordre technique que nos équipes spécialisées étudient avec tout le soin désirable afin de leur donner satisfaction... dans la mesure du possible, car nous nous heurtons à un certain nombre de difficultés d'ordre technique... et financier qu'il serait à la fois trop long, trop compliqué et... trop fastidieux de développer ici.

LA 'LOZA'

LA CHAUSSURE DES PROFESSIONNELS DU FOOTBALL

MODELE 312

SANS BOUTS DURS - CAMBRURE SOUPLE
PROTÈGES-CRAMPONS

SEMELLE GARANTIE EN CROUPON TANNAGE LENT

HUNGARIA

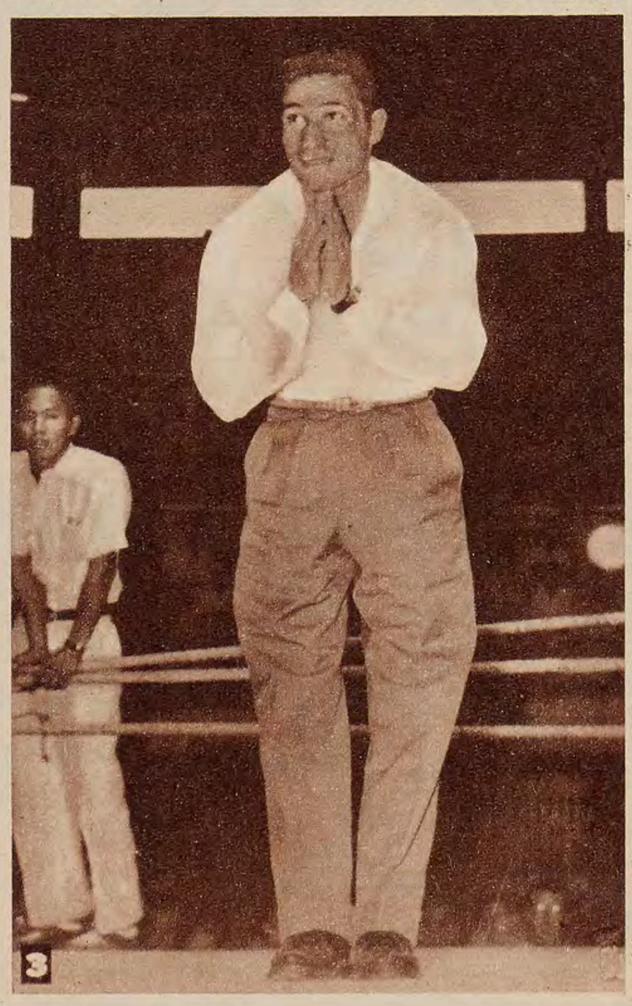
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

STADE FRANÇAIS-PERPIGNAN (4-1). Sans produire très forte impression, les Stadistes se sont néanmoins imposés. Le trio de pointe parisien près des buts adverses : Sembinelli (11), Bollini, Jonsson.

C.A.P.-AIX-EN-PROVENCE (0-1). Le demi capiste Hamida n'hésite pas à écarter de la main son adversaire Cossou pour l'empêcher de contrôler. Les Aixois prirent un bon départ et gardèrent l'avantage.

GRENOBLE-CANNES (2-1). Cannes commença par malmener son adversaire, mais les jeunes de Troupel ne purent soutenir le rythme rapide qu'ils avaient imposé. Sur une chandelle d'arbitre, tous les Azuréens sont massés devant leur but, mais Dupraz parvient à marquer de la tête.

BANGKOK A RESERVÉ UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE A ROBERT COHEN



1 Robert Cohen et son manager G.-C. Raymond ont été fleuris à la mode siamoise lors du repas qui leur fut offert à Bangkok.

2 Les journalistes asiatiques ne sont pas moins curieux que leurs confrères européens. Cohen s'est prêté à leurs interviewes.

3 Robert s'est adapté aux usages et salue en joignant les mains devant le public. (Ph. excl. « But et Club-Miroir des Sports ».)

EN REMPORTANT SON 4e CRITÉRIUM DES AS

LOUIS BOBET

a songé au Derby de la route de... 1955 !

BO-BET ! Bo-bet ! Bo-bet ! Cinquante mille personnes scandaient ce nom, samedi, autour de Longchamp. Elles n'acclamaient pas seulement le champion du monde, le vainqueur du Tour de France, mais l'athlète qui venait de remporter pour la quatrième fois un magnifique Critérium des As en résistant aux attaques incessantes et conjuguées de Koblet et d'Anquetil, associés sous le même maillot de marque, assistés pendant 60 km. par un Anastasi remarquable de combativité. A chaque tour, le « Mino » en maillot violet ou l'un des deux hommes en maillot rouge démarraient. A chaque tour, Bobet, les dents serrées, « allait les chercher ». Au dernier tour, c'est lui qui s'en fut cueillir la victoire.

Lucide après son dur effort, Louison analysa sobrement sa course. Il avait remercié Anquetil qui, déjà remonté dans la voiture d'un Francis Pélissier maugréant, l'applaudissait sportivement alors qu'il regagnait la ligne d'arrivée. Au micro, sans bafouiller, avec une facilité d'élocution remarquable, il s'adressa aux spectateurs :

— Je suis heureux d'avoir victorieusement présenté mon maillot de champion du monde au public parisien. J'espère qu'il a été satisfait.

Puis, à vélo — il l'avait exigé, alors qu'on lui proposait une voiture — il fit son tour d'honneur.

Mais tout en savourant l'accueil délirant d'une foule enthousiasmée par sa maîtrise et son désir de lui plaire, il songeait à une autre course, à Bordeaux-Paris.

Les entraîneurs des As étaient montés en voiture et fonçaient vers Poitiers à la rencontre des hommes du « Derby ». Ce Bordeaux-Paris, Louison ne le verrait que du Parc des Princes où il participait à la réunion d'attente, mais la « doyenne » hante déjà son esprit.

La saison triomphale s'achève. Bobet disputera encore le Grand Prix Martini, à Genève, pour lequel on lui fait un pont d'or. Il renoncera aux Nations et courra Paris-Tours. Mais il pense aussi à la saison prochaine où il aura une équipe solide à sa disposition pour les classiques, au Tour de France, au maillot arc-en-ciel à défendre... et à Bordeaux-Paris.

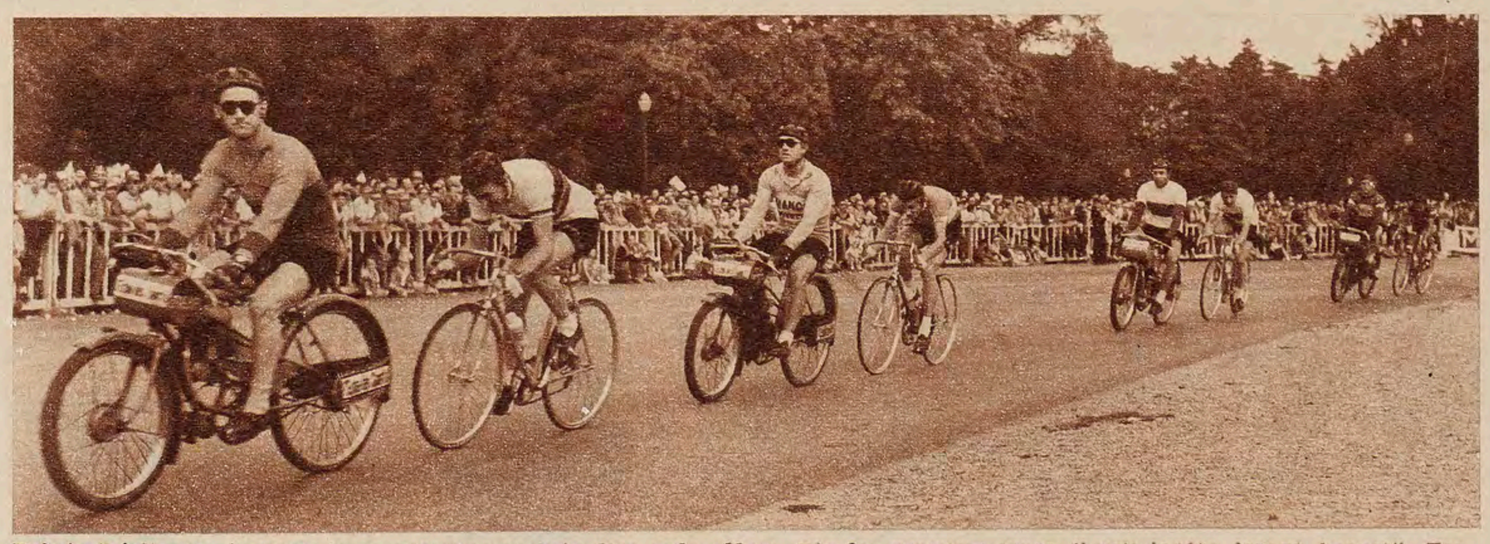
— C'est une course pour moi. Je « marche » derrière dernys. Je dois l'inscrire à mon palmarès.

A. C.

LE CLASSEMENT

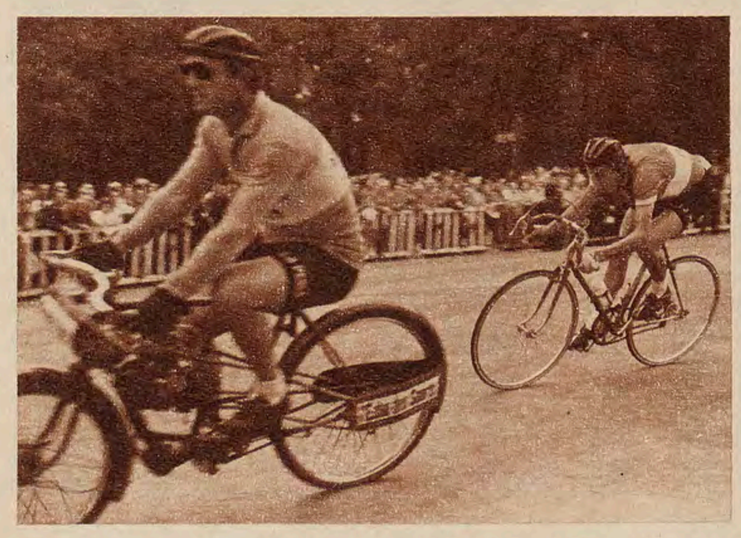
1. Louison BOBET, les 100 km. en 1 h. 55' 47" (moyenne horaire : 51 km. 871) ; 2. Jacques Anquetil, à 3" ; 3. Hugo Koblet, à 6" ; 4. Dominique Forlini, à 28", etc.

Bobet a tenu à faire honneur à son maillot de champion du monde qu'il présentait pour la première fois aux Parisiens à l'occasion du Critérium des As. En remportant la course avec autorité, il a battu le record des victoires (4) dans cette belle épreuve.



Bobet n'hésita pas à payer de sa personne au prix d'un rude effort. Dès les premiers tours, il prit la tête devant Anquetil, Forlini et Koblet, démontrant ainsi qu'il n'avait pas seulement l'intention de résister aux attaques, mais d'imposer sa volonté.

Bobet, radieux de sa 4e victoire, tint à effectuer entièrement à vélo un tour d'honneur de 3 km. 500.



Jacques Anquetil, extrêmement combatif, prit la seconde place. Il sera dangereux aux Nations, avant de partir au régiment.

Koblet, coéquipier d'Anquetil, mena, lui aussi, la vie dure à Bobet et donna l'impression de pouvoir vaincre. Il finit 3e.

Neuf tricolores, un maillot jaune, par Marcel BIDOT

BOBET A PRÉFÉRÉ LUTTER SEUL CONTRE KUBLER ET SCHAER DANS LA RÉPUBLIQUE, PLUTOT QUE D'ARRÊTER FORESTIER

IL est écrit sur mon carnet de route que nous déclencherions notre offensive à la sortie du deuxième ravitaillement, celui de Saint-Affrique, au 165e kilomètre. La crevaison de Bauvin, dans la descente du col de la Bassine, passé le centième kilomètre, a hâté l'exécution de notre plan. Louison a vu le maillot jaune descendre de vélo et réclamer la roue de son coéquipier Stablinski. Il s'est instantanément porté en tête et il a incité, de la voix et du geste, ses équipiers à faire de même.

Bauvin s'affole et revient trop rapidement en « déposant » ses équipiers. Il arrive en tête du peloton, mais Bobet démarre à cet instant précis avec... Malléjac, qui roule de toutes ses forces. C'est, si j'ose m'exprimer ainsi, le coup de pied de la mule du pape dans le vase de Soissons. Malléjac avait gardé une dent contre Bauvin depuis l'arrivée de Luchon ; il saisit l'occasion de se venger avec toute sa hargne bretonne. Notez que l'équipe de France en général et Louison Bobet en particulier n'étaient absolument pour rien dans cette querelle d'arrivée sur les allées d'Etigny, mais il se trouve que nous allons en être les grands bénéficiaires.

Ce démarrage de Malléjac et Bobet est fatal à Bauvin. Il perd pied. Aussitôt, Geminiani anime la chasse et un petit groupe se forme, qui revient sur les deux fuyards. Louison, voyant « Gem » ramener sur lui, s'emporte... jusqu'à ce que l'autre lui ait expliqué que Bauvin est en train d'essuyer une sévère défaillance. Tout le monde alors, en tête, va faire cause commune contre l'infortuné leader du Nord-Est-Centre. Et, naturellement, le plus ardent à rouler continue d'être Malléjac. Bauvin, derrière, connaît un passage terrible. Il titube sur son vélo comme un homme pris de boisson. Ses adversaires le passent les uns après les autres et il est absolument incapable de prendre le sillage de l'un d'entre eux. J'en suis peiné, bien qu'il soit notre adversaire, car il va faire preuve d'un courage et d'une sportivité exemplaires.

BAUVIN SAUVE L'HONNEUR

L'écart est déjà appréciable lorsque, enfin, il se ressaisit. Mais ici interviennent Rémy et Lucien Teisseire. Ils sont restés avec Bauvin. Ils vont coller à sa roue, l'isoler, le museler, le ligoter. C'est un genre de travail peu réjouissant, une sorte d'exécution capitale qu'on ne saurait accomplir de gaieté de cœur mais rendue nécessaire, hélas ! par la course d'équipe. Dans cette pénible circonstance, se fait sentir le métier de mes « vieux » coureurs. Raoul et Lucien vont accomplir cette tâche avec une impitoyable efficacité. Bauvin aura un sursaut admirable après le ravitaillement de Saint-Affrique. Un renseignement erroné me fait croire à ce moment qu'il s'est rapproché à moins d'une minute trente secondes. En réalité il n'en était rien et il fléchira fatalement pour compter plus de huit minutes de retard à Millau.

Sur le circuit d'arrivée tortueux et ombragé, Geminiani rate la victoire d'étape en s'écartant à une trentaine de mètres de la ligne, imprudence à ne pas commettre avec le diabolique Ferdi qui a bondi aussitôt dans la brèche ainsi ouverte et a coiffé tout son monde. Mais Louison, deuxième, reprend le maillot jaune avec 4' 33" d'avance sur Bauvin.

Celui-ci est tombé en combattant et vous n'avez pas oublié, sans doute, l'hommage que lui rendit Raoul Rémy dans son rude langage de vieux routier :

— Celui qui prétendra que Bauvin n'est pas un coureur, je lui retournerai une gifle ! avait-il déclaré une fois passé la ligne.

Nous n'avons pas sous-estimé Bauvin dans ce Tour, pas plus que nous ne nous sommes acharnés sur lui de propos délibéré. Nous avons exécuté les manœuvres que commandaient les circonstances et nous n'avons, nous équipe de France, aucune part, j'insiste volontairement sur ce point, sur l'origine de la dispute Bauvin-Malléjac... dont nous fûmes indirectement les bénéficiaires. Nous avions simplement prévu, en nous référant aux précédents Tour de France, que Bauvin connaîtrait, dans un avenir plus ou moins proche, un passage à vide dont nous pourrions tirer profit. Nous ne nous étions pas trompés.

Veuillez noter que cinq coureurs de l'équipe de France : Bobet (2e), Geminiani (4e), Rolland (7e), Deledda (11e), et Lauredi (12e), ont terminé cette pénible étape dans le peloton de tête. Forestier a très mal couru et il a payé sur la fin ses efforts.

GEM EST BLESSE

Le soir, Raymond Le Bert se met à table le front soucieux : un pincement à la selle a provoqué chez Geminiani une douloureuse induration, aussi mal placée qu'il est possible de l'être pour un coureur cycliste, sportif... assis comme chacun sait.

Pourtant, Gem désirerait ardemment gagner au Puy où l'attend son épouse. Afin de s'éprouver, il démarre dans la montée du Causse de Sauveterre, au cours de l'étape Millau-Le Puy, il lutte contre Bahamontès et Varnajo qui se sont détachés en sa compagnie mais se relèvent après le sommet. Gem insiste seul mais doit convenir un peu plus loin, avant le premier ravitaillement de Mende, que son entreprise est bien présomptueuse... et pour que Gem se résigne de lui-même, il faut vraiment que son état ne soit pas très brillant...

A sa poursuite, le Sud-Est Pierre Polo, lanterne rouge du classement, s'est mis soudain à effectuer un travail extraordinaire. Pourquoi ? Nous n'en savons rien et peut-être bien que lui non plus !

Gem rentré dans le rang, nous avons droit à un solo Schaer. Louison et les Français le contrent d'entrée car ils sont payés désormais pour savoir qu'il vaut mieux ne pas donner trop libre cours à sa dangereuse obstination. Dans cette passe d'armes, en plusieurs temps, car on ne jugule pas un Schaer en une seule fois, Deledda se montre à son avantage. Le marquage franco-suisse est de plus en plus serré. Hélas ! nous sommes battus depuis Angers. Dominique Forlini a pu se détacher à une trentaine de kilomètres du Puy, rejoindre le Hollandais Gerrit Voorting et gagner l'étape. Rivés les uns aux autres, Français et Suisses se sont apparemment désintéressés de la question.

Au Puy, Gem est effondré. Il avoue son impuissance, il souffre trop, il ne peut plus faire tirer ses reins. Il se lamente de ne pouvoir participer plus activement à la défense du maillot jaune. Nous lui opposons le cas d'Antonin Rolland, fatigué et démoralisé au début du Tour, et qui maintenant rend d'appréciables services. Gem hoche la tête avec un sourire désabusé.

OU LOUISON ME PLONGE DANS L'EMBARRAS

Une échappée est lancée au départ de l'étape Le Puy-Lyon. Forestier, l'un de mes régionaux de l'étape, et Lauredi en sont... mais les Suisses Croci-Torti et Clerici également. Et aussi trois Sud-Est : Dotto, Vitetta et Lucien Lazaridès.

Lucien crève, Croci aux jambes trop lourdes est lâché. Tout va bien. A Saint-Etienne, après 90 kilomètres de course, nos gens comptent dix minutes d'avance.

Les émotions, pour moi, vont commencer dans le col de la République, dix kilomètres plus loin. Louison a donné comme consigne aux Tricolores de l'amener dans les meilleures conditions possibles jusqu'au pied du col. Ensuite il se chargera du reste. Tout se passe comme prévu et Louison démarre dans le col exactement comme s'il était le challenger et non pas le tenant du titre, je veux dire du maillot jaune ! Bauvin et Wagtmans craquent, mais Teisseire et Rolland, qui avaient accompli un travail remarquable jusque-là, sont lâchés aussi. Geminiani, en détresse dès les premières rampes, m'a promis au passage qu'il finirait coûte que coûte. L'initiative de Louison a eu pour résultat de l'isoler dans un groupe comprenant ses deux grands rivaux Kubler et Schaer qui à leur tour se relaient pour prolonger l'attaque.

J'hésite. La prudence ne commanderait-elle pas de demander à Forestier, en tête, d'attendre son chef de file ? Je fais part de cette suggestion à Bobet, il se récrie aussitôt :

— Non ! que Forestier se maintienne en tête, qu'il roule pour obliger Kubler et Schaer à continuer la poursuite et, surtout, qu'il gagne l'étape !

Voilà qui est parler en chef ! Nous avons fait transmettre à Forestier, il ne pouvait plus, après cela, ne pas remplir sa mission et ne pas atteindre l'objectif désigné : il a gagné l'étape !

Louison, seul, a tenu tête avec une aisance souveraine à Kubler et Schaer.

Dans un second groupe de chasse, Lucien Teisseire et Rolland ont accompli toute la fin d'étape à une minute et demie, deux minutes de Louison Ainsi, en cas d'accident mécanique ou de crevaison de Bobet, il nous eût été possible, de toute façon, de limiter la casse.

A la veille de la seconde journée de repos, vainqueurs de l'étape individuel et par équipes, nous avons repris six minutes aux Suisses dans le Challenge Martini. Mes émotions du col de la République sont oubliées.

Prochainement :

L'ascension de l'Izoard

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

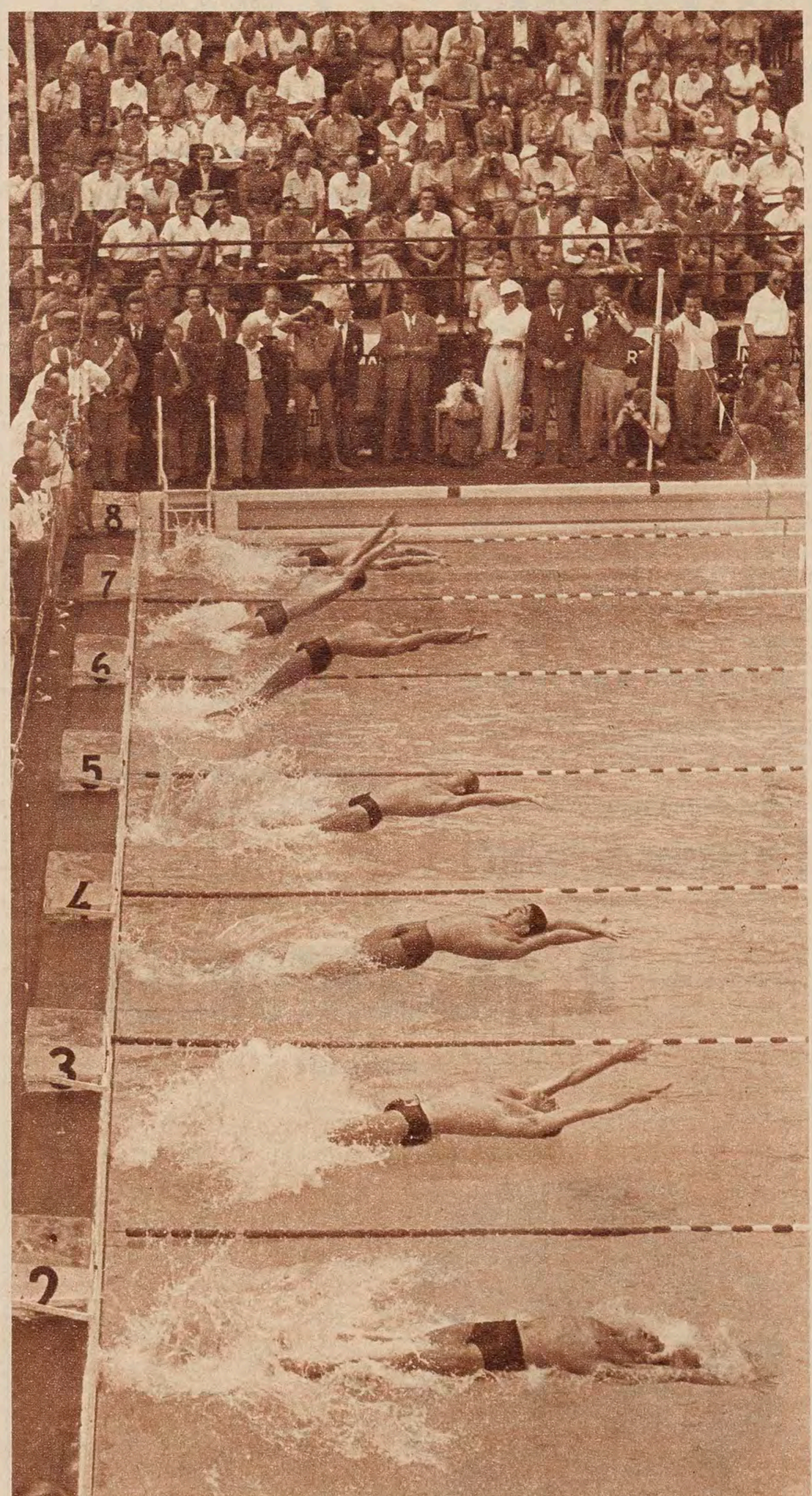
Quel que soit votre sport, avant comme après votre match !
LE COQ SPORTIF
PORTEZ UN SURVÊTEMENT
FABRICANT : Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

R. HASSENFORDER
vous dit :

"Enfin, mes cheveux tiennent avec la Brillantine "Cristallisée PIVER"
R. Hassenforder

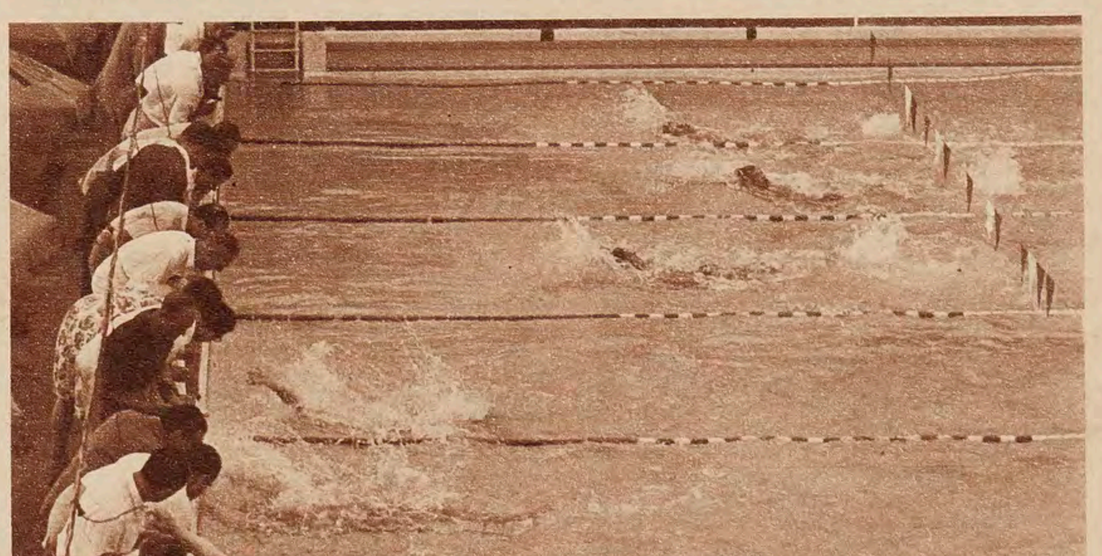
L.T. PIVER
LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS
VOLT 113 W N I

GILBERT BOZON : MÉDAILLE D'OR A TURIN



Le superbe départ du 100 m. dos : Bozon, à la ligne 4, se trouve entre ses deux grands adversaires Brokway (ligne 3) et Magyar (ligne 4). Il mènera la course de bout en bout.

Bozon a pris la plus magnifique revanche qu'il pût espérer de sa défaite d'Helsinki. Radieux, il présente sa belle médaille d'or de champion d'Europe du 100 mètres dos.



La lutte a été indécise jusqu'à l'arrivée. Dans un ultime sursaut d'énergie, Gilbert Bozon touche le premier devant le Hongrois Magyar et le Britannique Brokway, rivaux valeureux.